LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.275 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **MARDI 7 MARS 1916**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Bourse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Encore la Paix du Pape !

Dans la lettre qu'il vient d'écrire à l'occasion du Carême, le pape déclare qu'il ne pouvait pas « rester indifférent à l'effroyable conflit qui déchire l'Europe ou y rester silencieux ». Benoît XV avait à sa disposition un moyen excellent de prouver qu'il ne se désintéressait pas de la guerre : c'était d'élever la voix en faveur de la bonne cause, c'était de prendre la défense de la justice et du droit violés, c'était de flétrir les monstrueux forfaits dont des hordes sauvages se sont rendues coupables. Quel dommage qu'il n'y ait jamais songé !

Il n'y songe d'ailleurs pas aujourd'hui encore et sa lettre ne vise pas d'autre but que de réclamer la fin de la guerre tout en s'abstenant de se prononcer entre les bandits qui l'ont déchaînée et les braves gens qui ont dû tirer l'épée pour répondre à la plus brutale des agressions. La lettre pontificale n'est qu'un platonique appel à la paix. C'est peu de chose à l'heure tragique où, sous le formidable grondement des coups de tonnerre de Verdun, chacun a le sentiment très net que la paix doit être conquise non par des mots mais par le plus prodigieux effort de volonté hardie, d'action virile et d'ardent sacrifice qui se soit jamais imposé à l'humanité en lutte pour sa libération.

Pourquoi une telle lutte ? se demande le pape consterné, qui voudrait bien que chacun des partis exposât « une bonne fois avec clarté » ses désirs. Car il a l'air de ne pas savoir de quoi il s'agit. Chercher à connaître les origines et les causes du conflit l'eût conduit à des soucis importuns. Benoît XV préfère se borner à bêler la paix.

La paix ! Mais nous l'avons rêvée comme vous, Saint-Père... Pendant des années et des années, les esprits les plus nobles et les plus généreux ont, avec plus de désintéressement que de clairvoyance, caressé le rêve idyllique d'un nouvel âge d'or où l'Europe aurait connu les délices d'une paix éternelle. Et pendant ce temps, les Barbares qui nous guettaient de l'autre côté du Rhin forgeaient traîtreusement le fer par lequel ils se préparaient à nous frapper.

Le jour où, découvrant brusquement leur infâme jeu, ils levèrent les bras dans un geste homicide, devions-nous les laisser faire ?

Le pape dit que Dieu a voulu « rendre frères tous les fils d'Adam ». Mais les Boches nous considèrent comme des esclaves à réduire et non comme des frères. Ils nous disaient tout récemment encore que l'homo homini lupus serait la règle de leur conduite à notre égard. Et leur maître, qui se juge plus autorisé que Benoît XV lui-même à parler au nom du ciel, proclame à toute occasion qu'il a reçu de son vieux dieu le mandat d'abattre tout ce qui n'est pas déjà sous sa botte dégoûtante de sang. « Je suis l'instrument du Très-Haut, s'est-il écrié un jour. Je suis son glaive, son représentant. Qu'ils périssent tous les ennemis du peuple allemand ! Dieu exige leur destruction... »

Pourquoi cette lutte ? Pourquoi l'on se bat ? Le kaiser et tous les Boches de sa suite se battent pour nous détruire : c'est très clair, on le voit, et si enfermé soit-il derrière les murailles du Vatican le pape, pour peu qu'il prête l'oreille, ne saurait se refuser à l'entendre. Quant aux Alliés, ils se battent pour empêcher les Barbares de perpétrer le mauvais coup qu'ils se vantent de réussir. Benoît XV écrit que cette guerre lui « apparaît comme un suicide de l'Europe civilisée ». Mais l'Europe civilisée ne se suiciderait véritablement que le jour où elle commettrait la folie de tendre la gorge au couteau du Barbare. C'est pour éviter ce suicide que les Alliés défenseurs de la civilisation européenne en même temps que de la liberté du monde demeurent résolus à ne pas déposer les armes avant le définitif triomphe de leur sainte cause.

La paix sera rétablie un jour entre « les fils d'Adam », mais elle ne le sera qu'après qu'ils auront chassé Caïn de leur communauté. Car Dieu lui-même, ce Dieu de large miséricorde dont le pape se réclame, cria à l'immonde meurtrier dans sa juste colère : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? La voix du sang de ton frère crie vers moi... Maintenant sois maudit sur la terre ! » Et comment le représentant de Dieu ici-bas n'a-t-il pas encore osé jeter la même malédiction contre les monstres à face humaine qui ont abominablement rêvé de recommencer en ce début du XXe siècle l'horreur du crime de Caïn ?

CAMILLE FERDY.

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

M. Bokanowski écrit à M. Poincaré un récit du Naufrage

Paris, 6 Mars.

Le président de la République a reçu de M. Bokanowski, député de la Seine, la lettre suivante :

Malte, mardi matin, 29 février 1916.

Monsieur le Président,

Vous connaissez sans doute dans les détails le fatal destin de la *Provence*. Je voudrais vous dire — pour atténuer la douleur de la France — la belle attitude de ceux qui, entre mer et ciel, se préparèrent à ce moment à mourir pour la patrie. Nous avions à bord un bataillon et quelques éléments du 3e régiment d'infanterie coloniale. Soldats et équipage firent preuve devant le danger d'un calme merveilleux.

J'étais, au moment du choc, sur la passerelle avec le commandant du bord, son second et quelques officiers supérieurs. Nous dirigeâmes les manœuvres, orientant les indécis, distribuant des ceintures de sauvetage, faisant mettre à la mer les canots et les radeaux. Pas un cri, pas une lamentation, pas la moindre panique. Le calme fier d'hommes qui, depuis longtemps, ont voué leur vie à la sublime cause qui les a armés. Tout le monde eût été sauvé s'il n'eût dépendu que des chefs et des hommes que tous soient sauvés.

Malheureusement, le navire s'enfonçait rapidement. L'eau pénétra bientôt dans les chaudières. Quand elles commencèrent à exploser, vers 3 heures 10, je me jetai à la mer, nageant aussi rapidement que possible pour m'éloigner du rayon de succion. Quelques minutes après, de formidables explosions retentirent. Je me retournai et je vis la fin. Le navire piquait au fond par l'arrière. Le commandant Vesco, resté sur sa passerelle, cria d'une voix dominant le tumulte : « Adieu, mes enfants ! »

Les hommes massés en grappes sur le pont tentent d'avant, répondirent en une acclamation enthousiaste : « Vive la France ! » Autour du navire les naufragés nageant ou réfugiés sur les canots et radeaux virent la *Provence* s'enfoncer soudain, le pont avant perpendiculaire à la mer. Ils saluèrent de leur côté du cri de : « Vive la France ! » Il était 15 h. 15.

Après environ une demi-heure de nage, je pus accoster un radeau déjà surchargé et sur lequel les occupants me hissèrent. La nuit tomba, le vent était froid et mordait la chair des hommes presques nus pour la plupart. Durant l'interminable nuit, pas une plainte. Mes camarades d'infortune n'avaient de paroles que pour s'apitoyer sur le sort des noyés, et pour exécrer le boche qui ni avant ni après son coup de traitrise n'avait osé apparaître et montrer son pavillon.

Dans l'eau jusqu'à la ceinture, claquant des dents, soutenus par le désir de suivivre et de pouvoir châtier les infâmes, nous fûmes recueillis dix-huit heures après par un chalutier. Quelques hommes sur les radeaux étaient morts de froid, la raison de plusieurs autres était égarée.

Un patrouilleur anglais et un torpilleur français se partagèrent les « rescapés », les uns allant sur Milo, les autres sur Malte. J'étais des derniers. Nous étions dans la rade anglaise hier vers 13 heures.

Vous me saurez gré, j'en suis sûr, de vous relater ces faits et de vous signaler quelques traits qui, pour l'honneur de la race, méritent d'être cités à la postérité.

Le capitaine de frégate Vesco, commandant la *Provence*, le lieutenant de vaisseau Besson, commandant en second, le colonel Duhalde, commandant le 3e régiment d'infanterie coloniale, sont restés jusqu'à la dernière seconde de la vie du navire accrochés à la passerelle, dans le plus noble esprit de sacrifice, donnant avec calme des ordres précis et utiles pour le sauvetage des passagers.

Les canonniers de la pièce arrière de la *Provence* ayant armé leur canon dès le torpillage, sont restés à leur poste, tâchant à découvrir l'ennemi caché par le chalutier, jusqu'à ce que leur pièce ait été complètement immergée.

Le lieutenant de vaisseau Noël, commandant le chalutier *Canada*, ayant reçu le signal de détresse, se lança à la recherche des naufragés, parvint à les découvrir après de longs efforts et procéda à leur sauvetage dans des conditions extrêmement pénibles, sans prendre aucun repos. Pendant 36 heures consécutives, le médecin-major de 2e classe Navarre, du 3e régiment d'infanterie coloniale, hissé à bord d'un chalutier, à demi-épuisé par 18 heures passées sur un radeau, a refusé de changer ses vêtements trempés et de prendre aucune nourriture, avant d'avoir pansé les naufragés blessés et soigné les malades ; est resté longtemps affaissé après ces efforts surhumains.

Et ce dernier trait, beau à faire pleurer : « Gauthier, aide-fourrier de l'équipage de la *Provence*, étant réfugié sur un radeau archiplein, accosté par un soldat demandant du secours, s'est jeté à l'eau pour lui céder sa place, en disant : « Le devoir des marins est d'abord de sauver les soldats ! » A été recueilli vingt et une heures après le naufrage, agrippé à une planche. »

Je signale aussi le dévouement et l'empressement dignes de notre gratitude du lieutenant Sinclair Thomson, commandant le patrouilleur anglais *Marguerite*, de ses officiers et de son équipage, par les soins duquel 300 naufragés environ ont été ramenés du lieu de sauvetage à Malte.

Veuillez excuser la forme de ce récit, Monsieur le président. Je l'écris rapidement d'une main contusionnée et avec une tête encore bien faible. J'ai voulu, avant mon prochain embarquement pour Salonique, vous dire avec mon cœur : « Voilà ce qu'ont été ces braves gens ».

Recevez, etc...

BOKANOWSKI.

IL Y A UN AN

Dimanche 7 Mars

Nouvelle progression française vers Notre-Dame-de-Lorette. Autour de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Beauséjour, nous nous emparons d'un bois et de retranchements organisés par les Allemands. Une attaque allemande est repoussée au bois de Consenvoye. A l'ouest de Munster, après deux violentes contre-attaques de l'ennemi, les troupes françaises enlèvent les sommets du grand et du petit Reichackerkopf. Nous nous emparons également de Inberg, sur la Fecht, et de la cote 856, au sud des Hautes-Huttes, et repoussons plusieurs contre-attaques à l'Hartmannswillerkopf.

Bombardement des Dardanelles : la flotte alliée pénètre dans le détroit.

Dans l'Atlantique, saisie du steamer américain Pacific, transportant du coton en Allemagne, par un croiseur anglais.

En Angleterre, décision de traiter comme criminels les officiers et hommes d'équipage du sous-marin allemand U-8, qui a torpillé sans avertissement des navires marchands transportant des non-combattants neutres, des femmes et des enfants.

583e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nous avons canonné divers points du bois de Cheppy et la route Avocourt-Malancourt.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale, au cours de la nuit, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie, violente sur la rive gauche de la Meuse, intermittente dans le secteur à l'ouest de Douaumont et en Wœvre. Nos batteries ont activement bombardé les points de passage de l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

Le terrain des combats devant Verdun : au loin, la première ligne des tranchées allemandes.

PROPOS DE GUERRE

Le sang-froid

Au début de la guerre, quelqu'un a dit que la victoire appartiendrait à celui des adversaires qui tiendrait un quart d'heure de plus que l'autre.

Cela est certainement vrai, mais une chose qui n'est pas moins vraie, c'est que la victoire appartiendra à celui des adversaires qui aura gardé jusqu'à la dernière minute son sang-froid.

L'affaire de Verdun est une preuve nouvelle, irréfutable, pathétique que la qualité maîtresse d'un chef, c'est le sang-froid. Ne pas perdre la tête, tout est là. A quoi servent les qualités d'initiative, d'organisation, le génie inventif si la tête manque à l'instant décisif ? Un général peut avoir tout prévu, tout arrangé, et à la suite d'une initiative de l'ennemi sur laquelle il ne comptait pas, s'affoler, perdre la tête et la partie en donnant, avec trop de précipitation, un ordre qui, quelques minutes plus tard, serait devenu inutile.

C'est le sang-froid qui a fait la principale force de Napoléon. Son génie lucide ne se laissait distraire par nulle circonstance accessoire. Aux heures les plus graves, il gardait sa tête froide, et ne prit jamais, même à Waterloo, des apparences pour des réalités.

L'histoire impartiale dira combien furent dans cette guerre les généraux français qui demeurèrent absolument maîtres d'eux-mêmes aux minutes les plus décisives. Nous apprendrons alors, sans doute, que ceci ne se fût pas produit ni cela, si tel chef, malgré sa bravoure, son intelligence, son énergie, son talent, n'avait pas été un nerveux, un impulsif, s'il n'avait pas manqué de sang-froid.

La maîtrise de soi est la qualité la plus précieuse pour les hommes d'action et pour tous les hommes en général, c'est aussi la plus rare.

D'aucuns prétendent que cette qualité s'acquiert par l'exercice de la volonté, c'est douteux. La présence d'esprit aux heures critiques n'a rien de commun avec l'intelligence. Des hommes de génie ont été totalement dépourvus de sang-froid, tandis que l'on a vu de modestes chefs de gare prendre, à la seconde du péril, d'étonnantes mesures révélant une maîtrise absolue de leurs facultés.

Pour faire un général, il faut du génie et du sang-froid réunis dans un même homme. C'est pourquoi les grands hommes de guerre sont si rares.

ANDRE NEGIS

Le colonel Driant serait prisonnier

Paris, 6 Mars.

*M. Barrès publie, dans l'*Echo de Paris, *une lettre que lui a adressé un chasseur du colonel Driant, arrivé récemment dans un hôpital :*

Echappé du bois des Caures, dit-il, je crois de mon devoir de vous dire ma pensée. Je ne pense pas que M. Driant soit mort ou blessé. Je m'explique : C'est le mardi 22 février que le bois des Caures tomba aux mains de l'ennemi. Voici en quelles circonstances :

« Vers midi, le bombardement cessa, les Boches étaient signalés comme venant de la ville. Ma section fut chargée d'y faire face. A trois heures, le colonel, toujours intact, toujours sans blessures, un fusil à la main, apprenant que les Boches s'avançaient aussi de l'autre côté (venant d'Haumont), et menaçaient de nous encercler comme dans une tenaille, fit sortir les pionniers et donna à notre compagnie l'ordre de se replier. Il était temps, l'encerclement était déjà presque accompli ; les Boches n'avaient plus qu'une soixantaine de mètres à faire pour cerner les chasseurs à pied.

« C'est à ce moment que je fus blessé d'une balle à la main à trente mètres de la lisière du bois, à 150 mètres environ du poste de commandement du colonel Driant. Durant trois heures, c'est-à-dire jusqu'à la nuit tombante, je restai là accroupi dans un trou d'obus. Durant ces trois heures d'attente, je puis certifier qu'aucune fusillade n'éclata dans ce bois à la faveur de certaines circonstances que je ne puis expliquer.

« De là, mon espoir que tout chasseur encore en vie à trois heures, fut fait prisonnier. Cette idée que j'ai dans la cervelle s'y est encore ancrée davantage lorsque le lendemain, 23 février, au poste de secours de Beaumont, j'ai pu interroger les blessés du 60e qui, au cours d'une attaque, avaient dû pénétrer dans le bois des Caures jusqu'à la ligne des R..., ligne plus avancée que le poste du colonel. Aucun cadavre de chasseur atteint par balle ou baïonnette ne gisait sur le terrain ».

Le Nouvel emprunt anglais en Amérique

Londres, 6 Mars.

On mande de New-York, au *Daily Telegraph*, que les négociations pour un nouvel emprunt anglais seraient presque terminées. La banque Pierpont Morgan serait chargée du placement. On parle d'un demi-milliard de francs comme chiffre de cet emprunt.

Les Erreurs de l'Etat-Major allemand

Il avait compté prendre Verdun en dix jours et pouvoir attaquer Paris le 15 Mars.

Rome, 6 Mars.

D'après une information de Zurich à l'*Agenzia Nazionale*, l'état-major allemand a commis une nouvelle erreur dans ses évaluations sur la puissance des défenses françaises.

L'état-major avait réuni devant Verdun les canons, les munitions et les soldats nécessaires pour un maximum de dix jours d'offensive violente et ininterrompue, cet effort devant certainement briser toute résistance.

Le même état-major avait calculé que l'armée allemande aurait pu attaquer Paris avant le 15 mars.

A son tour, l'*Agenzia Libera* est informée de Zurich que l'offensive ne fut prise que lorsque, dans une réunion de généraux sous la présidence du kaiser, tous eurent déclaré que le succès serait complet, colossal, et que Verdun serait pris en cinq jours.

Après l'échec, la déception a été énorme.

Le kronprinz est fou de rage, le kaiser est découragé.

On assure que le kaiser a appelé à Berlin les maréchaux Hindenburg et Mackensen, afin de les consulter sur la situation. Il avait appelé aussi les rois de Bavière, de Saxe et de Wurtemberg, et le grand-duc de Bade.

Un Raid des Avions italiens a fait 800 victimes à Laibach

Turin, 6 Mars.

Le correspondant romain de la *Gazetta del Popolo* télégraphie que, quoique le gouvernement autrichien ait défendu d'une façon absolue toute publication au sujet du bombardement de Lubliana (Laybach) par des avions italiens, on apprend de très bonne source que le rapport officiel autrichien évalue à 800 environ les victimes de l'incursion aérienne.

Parmi les blessés, se trouvent deux officiers appartenant au grand état-major, qui se trouvaient dans une chambre à moitié détruite par une bombe.

Un des aviatiks qui donnèrent la chasse à la vaillante escadrille italienne des appareils Caproni fut abattu par un aéroplane italien, le même qui fut obligé après d'atterrir dans les lignes autrichiennes.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

La résistance française surprend désagréablement les Allemands. — Le kaiser est découragé.

Limoges, 6 Mars.

La *France Militaire* croit savoir qu'une promotion dans la Légion d'honneur et la Médaille militaire sera faite dans la deuxième quinzaine d'avril prochain, en vue de récompenser :

1° Les militaires qui, sans avoir accompli une action d'éclat, ont mérité une distinction à la fois pour l'ancienneté de leurs services et les titres nouveaux qu'ils ont acquis au cours de la campagne ;

2° Les militaires qui, évacués du front pour blessures ou maladies, paraîtraient mériter une récompense en raison de leurs blessures ou de leur ancienneté de services, et dont les titres ont été jugés insuffisants pour une proposition exceptionnelle au titre des faits de guerre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Mars.

Le gigantesque effort que fait l'ennemi sur notre front de Verdun, semble infliger un démenti à toutes les théories sur l'usure allemande. Je ne crois pas que personne ait pu croire que nous aurions raison de l'Allemagne par l'usure.

Il était bien trop évident qu'avant de sentir ses forces trop diminuées elle les emploierait dans un sursaut d'énergie sauvage en vue de briser le cercle qui l'étreint. C'est à ce sursaut de la bête traquée que nous assistons. Il serait aussi faux de prétendre que l'Allemagne n'a pas souffert de l'usure, que d'avoir cru que le seul effet de cette usure l'amènerait fatalement à s'avouer vaincue.

La décision ultime, je l'ai écrit cent fois, n'interviendra que sur le champ de bataille et sur notre front, mais il n'en est pas moins vrai que l'usure a fait son œuvre, et c'est l'essentiel.

Je ne parle pas de l'usure financière ou économique, prédite si sottement par les économistes qui se sont montrés de bien piètres calculateurs en la circonstance, mais de l'usure des forces combattantes.

Celle-ci est incontestable, et elle est grave. Il faut, pour l'apprécier exactement voir les faits eux-mêmes, qui nous renseignent mieux que les statistiques toujours plus ou moins exactes.

Or, les faits sont probants, les voici :

Dès le début de février 1915, l'Allemagne incorpore la première série de 29 à 39 ans du landsturm non instruit, catégorie qui n'a pas toutes les aptitudes physiques au service régulier, et ne reçoit aucune instruction militaire en temps de paix.

En mai et juin, elle appelle la classe 1915, qui est envoyée sur le front en septembre.

La seconde catégorie — 39 à 45 ans — du landsturm non instruit, est incorporée en même temps que la classe 1916, en octobre.

Ainsi, la classe 1915 est appelée six mois après la classe 1914, la classe 1916 quatre mois après la classe 1915.

Plus on avance, et plus les appels sont hâtifs, plus l'instruction dans les dépôts est courte.

Autre fait : En octobre 1914, l'Allemagne forme 168 bataillons nouveaux ; en janvier 1915, encore 84 bataillons nouveaux.

A partir de ce moment, les créations d'unités ont lieu au moyen d'éléments prélevés dans les corps existants. Ce ne sont plus que des remaniements.

Au début, les réserves abondent, puis elles suffisent à peine à combler les vides.

L'Allemagne en est là.

Ses réserves elles-mêmes, encore qu'importantes, sont menacées d'un épuisement rapide.

C'est en vue d'échapper à cette éventualité redoutable, que l'ennemi a voulu précipiter les événements.

Il n'a pas voulu attendre d'être trop usé, ce qui confirme qu'il l'est tout de même, dans une certaine mesure.

L'Allemagne ne pouvait avoir raison de ses ennemis qu'à la condition d'aller vite, très vite. Ses ministres eux-mêmes l'ont déclaré pour justifier l'inqualifiable attentat contre la neutralité belge.

Maintenant, elle réunit toutes ses forces contre la France, le principal ennemi, espérant peut-être encore forcer la victoire.

Elle n'y réussira pas, mais nous devons nous féliciter de ce que la partie suprême se joue dix-huit mois après l'ouverture des hostilités, puisque d'un côté nous avons pu compléter notre armement, et que de l'autre côté l'ennemi a vu fondre ses meilleures troupes.

Qu'il précipite comme il l'a fait ces derniers quinze jours ses régiments au-devant de nos canons, et quand il aura subi encore trois ou quatre fois les mêmes pertes, l'humanité pourra respirer librement.

Le monstre sera terrassé.

Sans doute, d'ici-là, nous connaîtrons encore de rudes vicissitudes, et peut-être même des jours d'angoisse, mais rien ne saurait empêcher notre victoire.

Celle-ci sera d'autant plus chèrement acquise, que les Allemands emploient les moyens ignobles par lesquels ils ont déshonoré cette chose horrible qu'est la guerre : Gaz asphyxiants, liquides enflammés, tout l'arsenal admirable de leur infernale chimie est mis en œuvre avec une prodigalité inouïe contre nos soldats.

Ah ! celui qui, au jour du règlement des comptes, demandera pitié pour de pareils bandits, celui-là ne les connaît pas !

La bataille continue autour de Verdun, mais la fatigue de l'ennemi est de plus en plus manifeste. Partout c'est notre artillerie qui a l'initiative, comme nos troupes ont l'ascendant sur l'adversaire, qu'elles ont fixé en attendant mieux.

MARIUS RICHARD.

La Bataille de Verdun

Les pertes allemandes ont déprimé Berlin

Paris, 6 Mars.

On mande de Copenhague au *Daily Mail* que les pertes subies à Verdun ont déprimé Berlin.

Mardi soir, une manifestation, comprenant plus de deux mille femmes, a défilé par Unter-den-Linden.

La Bataille vue par un Journaliste anglais

Les Allemands croyaient entrer dans Verdun au pas de parade. — La situation est bonne. — L'ennemi a fait tout le mal possible, mais la France a fait mieux.

Paris, 6 Mars.

M. Warner Allen, correspondant militaire de la presse britannique auprès des armées françaises, donne le récit suivant de la visite qu'il vient de faire à Verdun le 4 mars.

Verdun est français aujourd'hui, comme il le sera toujours, en dépit de l'offensive allemande et des menaces du prince impérial.

A notre arrivée dans la ville, l'air tremblait du bruit de la bataille qui faisait rage autour de Douaumont, à quelque 8 kilomètres de distance. Le fracas était assourdissant.

Pendant plusieurs minutes consécutives, les explosions se succédaient sans aucun arrêt, gros obus éclatant dans la ville et alentour, tir de l'artillerie française qui ripostait de toutes parts. Le silence paraissait un idéal irréalisable. Parfois, cependant, et même en dehors de la ville, survenait un silence de peut-être une demi-minute, plus énervant encore que l'infernal vacarme dont on attendait anxieusement la reprise.

Cependant, un calme relatif règne dans la ville, malgré les gros obus qui viennent y tomber de minute en minute. Les maisons assourdissent le bruit d'une façon surprenante. Dans les rues étroites et tortueuses de Verdun, on croirait des exercices d'artillerie dans la campagne, quand c'est un obus qui vient d'abattre des maisons à quelques centaines de mètres.

Le haut commandement de l'armée allemande avait fait croire aux soldats qu'ils n'auraient rien à faire que d'entrer dans les villages français pris d'avance, et peut-être aussi dans Verdun au pas de parade, l'artillerie se chargeait de tout. Jamais on n'avait accumulé tant d'artillerie lourde, ni tant de munitions sur un seul point du front. Eux, que la perspective de prendre d'assaut n'avait jamais laissés sans appréhension, étaient naturellement enchantés et tout disposés à faire un magnifique défilé. Quand il a fallu se battre, ils se sont très bien conduits, mais les prisonniers sont unanimes à se plaindre du mauvais tour qu'on leur a joué.

C'est le 21 février, à 7 heures du matin, que commençait la grande offensive contre Verdun. Sur toute la ligne française, ce fut un ouragan de gros projectiles comme on n'en avait jamais vu jusque là. Verdun en eut aussi sa part, ainsi que la ligne de communication. L'ennemi s'efforçait visiblement de couper la voie ferrée et les ponts sur la Meuse. En ce qui concerne les lignes françaises, l'effort de l'artillerie ennemie s'est d'abord concentré tout entier sur le bois de Haumont. Les Allemands n'ont fait à peu près aucun emploi de l'artillerie de campagne. La plus grande partie de leur préparation a été accomplie par les pièces de 210 et de 305.

« Ils ont usé de leur 305 comme nous de notre 75 » me disait un capitaine revenu sain et sauf du bombardement. Il entendait par là que la grêle de gros obus qui s'était abattue sur les tranchées françaises ne pouvait se comparer qu'aux rafales du 75 français, qui tire 20 coups par minute.

Ce même capitaine me rapporta que les entonnoirs d'explosion étaient si rapprochés, qu'ils se confondaient en cavernes informes, au lieu de rester coniques comme d'habitude. Il s'était mis à l'abri, avec son colonel, dans un bel entonnoir creusé par un obus de 305, quand un autre obus, éclatant sur le bord septentrional, les jeta à plat ventre. Ils se relevèrent péniblement, juste à temps pour être renversés sur le dos par un troisième obus tombé sur le bord opposé. « Je ne sais, disait-il, comment nous nous en sommes tirés vivants ».

Un colonel m'a dit que, sur un front de 900 mètres, et une profondeur d'environ 450, au moins 80.000 gros obus étaient tombés en 6 heures de temps. L'organisation défensive du bois de Haumont en fut anéantie. Le foyer de concentration du feu se déplaça ensuite régulièrement vers la droite française. Les tranchées du bois des Caures, et celles de l'Herbebois, disparurent sans laisser de traces.

Durant tout l'assaut, les Allemands déplacèrent ainsi leur feu, toujours de gauche à droite.

La victoire ou la défaite en cette bataille, qui est la plus grande de la guerre, dépend d'une petite bande de terrain qui n'a pas 8 kilomètres de largeur, entre la cote du Poivre et le plateau de Douaumont. Sur ce terrain, les Français ont tout ce qu'il faut pour vaincre, et sont sûrs du succès. Il n'est pas un officier, par un homme même, parmi les blessés qui reviennent aujourd'hui de la ligne de feu, qui ne soit convaincu que les Allemands soient battus.

Ils ont fait tout le mal possible, mais la France a fait mieux.

Même si les Français perdaient cette ligne de défense, ils en ont encore une autre, sur

laquelle ils peuvent se retirer et opposer une barrière à peu près infranchissable à l'offensive allemande.

Supposons l'impossible : supposons que Verdun soit pris. En arrière, se trouvent des lignes successives de tranchées et de réseaux de fils de fer qui regorgent d'hommes et d'artillerie. L'ennemi, fût-il décidé à sacrifier des millions de soldats, ne les emportera jamais.

Le temps où la prise d'une forteresse entraînait la capitulation d'une armée et la rupture des lignes est passé. Verdun n'est qu'un point dans la barrière de 800 kilomètres qui a été dressée à travers la Belgique et la France contre l'invasion des Barbares.

Ce point a son importance stratégique, beaucoup moindre cependant que, par exemple, celle de Nieuport.

Les Allemands bombardent fortement les portes de la ville et les habitants — il n'y reste plus que trois civils — ont tous ramassé des éclats qui retombent des toits des maisons avec un bruit de pluie.

Avant d'entrer en ville, j'ai pu voir, d'une hauteur, l'endroit où l'armée du prince impérial lutte pied à pied, malgré la pluie et le brouillard. La croupe de la cote du Poivre et le tertre de Douaumont sont visibles à l'œil nu. La distance entre ces deux points n'atteint pas le douzième du cercle des collines qui entourent Verdun, et dont chacune est une véritable forteresse de tranchées. On ne peut que s'étonner de la témérité d'un ennemi qui cherche à s'ouvrir un passage sur un front si étroit et au travers d'un pays si difficile.

A la lorgnette, on discerne les nuages de fumée des obus allemands sur la cote du Poivre, et plus près de nous les éclairs des canons français. A nos pieds, un peu de fumée blanche çà et là, dans la ville grise de Verdun, indique la chute d'un obus, d'innombrables colonnes de fumée dans les champs et les bois témoignent qu'un projectile allemand a été dépensé en pure perte.

L'air qui vibre, la terre qui tremble, tels sont ici les seuls indices de la plus grande bataille des temps modernes qui s'engage devant la ville.

Nous usons l'ennemi par notre résistance

Paris, 6 Mars.

Pendant combien de temps encore, écrit un de nos confrères, cette offensive persistera-t-elle ? Il n'est pas possible de le dire. Elle est en fonctions de deux facteurs : notre résistance et l'usure de l'ennemi.

Notre résistance pouvait, dans les premiers jours, nous donner de l'inquiétude. Elle a aujourd'hui splendidement affirmé sa solidité ; nous avons eu tout le loisir nécessaire pour rendre notre position inexpugnable.

Quant à l'usure de l'ennemi, elle peut se prolonger encore ; les Allemands ont accumulé dans un étroit secteur des effectifs formidables, 300.000 hommes; l'exiguïté même du front les a empêchés d'utiliser à la fois toutes leurs ressources, ce que leur offensive a perdu en masse, elle le gagne en durée.

Les vagues d'assaut successivement anéanties par notre feu ont dû être renouvelées à plusieurs reprises, et il reste encore des troupes disponibles pour reprendre la tentative avortée. Toutefois, les calculs les plus modérés semblent indiquer que les deux cinquièmes des bataillons concentrés contre nous ont déjà été mis hors de combat.

Les Allemands ne parviennent pas à enfoncer notre front

Paris, 6 Mars.

La tactique des Allemands est simple, écrit le *Petit Parisien*, après avoir remporté les positions avancées que nous tenions au début de la bataille de Brabant-sur-Meuse à Ornes, en passant par le bois d'Haumont, ils ont été arrêtés par nos troupes sur une ligne formidable qui constitue le premier des trois retranchements qui couvrent Verdun.

Cette ligne part de Vacherauville, passe par le petit bois à l'est de ce village, la crête du Poivre, le plateau de Douaumont, s'infléchit légèrement pour rejoindre le bois situé au nord du village de Vaux-Devant-Damloup, lequel est planté au pied même des Hauts-de-Meuse. L'ensemble des positions tenues par nous donne un front pour ainsi dire rectiligne qui a un peu plus de sept kilomètres.

Comme lors des attaques précédentes sur d'autres parties de notre front, les Allemands ont essayé, au début de la semaine dernière, d'enfoncer notre centre : bois de Haudremont-Douaumont : pour arriver à leurs fins ils ont lancé régiment sur régiment et malgré des pertes énormes, ils se sont entêtés pendant huit jours.

Vendredi, croyant que nous avions dégarni nos ailes au détriment du centre où la bataille faisait rage, ils ont tenté une grosse attaque sur Vaux-Devant-Damloup ; leurs troupes prises en enfilade par nos canons de tous calibres ont laissé des monceaux de cadavres sur le terrain. Des tirs de barrage furent effectués par notre artillerie pour empêcher les renforts allemands d'arriver. Le haut commandement allemand donna aux troupes ordre de passer quand même ; les régiments envoyés ainsi à la mort perdirent les uns 40, les autres 60 % de leurs effectifs avant d'arriver jusqu'à nos fils de fer barbelés.

Là, les survivants furent fauchés par les mitrailleuses et les feux de mousqueterie ; les Allemands reculèrent sans avoir réussi à gagner un mètre de terrain ; l'aile droite tenait bien. De suite, le commandement ennemi ordonna de nouvelles attaques sur le centre qui résista de la façon que l'on sait ; le village de Douaumont disputé avec un acharnement sans pareil fait encore l'objet de combats furieux et sanglants.

Le récit d'un officier d'artillerie

Le débordement des troupes ennemies. — L'audace tranquille de nos artilleurs. — Des tas et des tas de cadavres allemands.

Paris, 6 Mars.

Le 20, lorsque les Allemands commencèrent la préparation de l'attaque avec la fureur que l'on sait, nous comprîmes qu'un combat décisif allait s'engager.

Notre groupe se trouvait alors en positions, au sud-est du bois d'Haumont. Une batterie était répartie en pièces de flanquement, sur trois positions : une à l'est du bois d'Haumont, une au Sud et une troisième au nord de Samogneux.

Les deux autres batteries se tenaient au sud du col 312 (à l'est de la cote 344). Nous étions aussi appuyés par une batterie de six pièces de 90.

Naturellement, nous répondîmes immédiatement à l'attaque allemande, par un tir de barrage pour empêcher autant que possible l'infanterie ennemie de se frayer un chemin dans nos lignes.

Une de nos sections se porta même en position avancée dans le ravin des Caures, et ouvrit le feu à la hausse maxima de 700 mètres, mais les Allemands, malgré d'énormes sacrifices d'hommes, commencèrent à déborder de toutes parts. Ils arrivèrent sur le bois des Caures par les crêtes qui courent entre le bois d'Haumont et le bois des Caures, et ils envahirent progressivement ces positions.

La section qui essayait de les contenir raccourcissait son tir au fur et à mesure de leur avance, fauchant des rangs entiers. De nouvelles vagues remplaçaient celles qui mouraient, et la section tirait toujours, épuisant ses munitions.

Elle était en plein travail quand des groupes ennemis, qui avaient tout de même réussi à s'infiltrer dans le bois d'Haumont, arrivèrent jusqu'auprès des artilleurs, en arrière des pièces.

Quoique tournés, nos artilleurs ne perdirent pas leur sang-froid. Ils firent sauter les pièces, et battirent en retraite, emportant un maréchal des logis blessé.

Une batterie de 90, établie sur la croupe de Haumont, bien que prise sous un feu infernal, exécuta vaillamment sa consigne.

Les 305 pleuvaient littéralement en cet endroit. En moins d'une minute, il en tomba treize autour de nos canons. La batterie de 90, après avoir anéanti bon nombre d'ennemis, fut obligée d'interrompre son tir.

En ce moment, un adjudant d'une batterie de 58, Pierrard, du ...e d'artillerie de campagne, se présenta au commandant du groupe : « Mon commandant, dit-il, ma batterie de 58 n'existe plus, employez-moi à autre chose ».

Très bien, répondit le commandant, allez vous mettre à la disposition de la batterie de 90 ».

Pierrard recrute des camarades, rejoint la batterie, et fait ouvrir le feu à nouveau, et avec quelle vigueur ! Il servit ainsi les pièces pendant 48 heures. Il était par malheur impossible de le ravitailler.

« Consommez tout ce que vous avez de munitions, lui prescrivit le commandant, et faites ensuite sauter toutes les pièces. »

Les ennemis approchaient.

Leur premier rang parvint si près des pièces, que Pierrard et ses compagnons durent se défendre avec leur mousqueton. Puis, ils recommencèrent à tirer avec les canons.

A la fin, leur situation devint intenable. Ils firent sauter les pièces et se retirèrent.

Hélas ! il est probable que durant ce mouvement de repli le brave Pierrard, brave entre les braves, a été tué. Il a disparu depuis cet instant, et il n'est pas le seul à s'être magnifiquement dévoué à la Patrie.

Une batterie subissait un effroyable marmitage. Un obus de 305 tue, en éclatant, le capitaine, l'adjudant, un maréchal des logis et cinq canonniers. Croyez-vous que les autres s'arrêtent ? Pas du tout, ils enlèvent leur veste pour mieux travailler, et, en bras de chemise, ils redoublent d'efforts pour intensifier le barrage et mieux venger leur chef et leurs camarades.

Au cours de la journée du 22, nous reçûmes un nombre incalculable de 305. Sur la ferme de Mormont et des alentours, notre situation était très difficile, en raison des difficultés que nous avions à nourrir nos canons. C'est tout juste si un caisson de munitions sur trois arrivait. La route de Ville à Vacherauville était balayée par une pluie d'enfer.

La pièce qui était détachée à Samogneux, soumise à un bombardement de tous les calibres, opérait sans relâche son œuvre de destruction contre l'ennemi. Par quatre fois, pour l'empêcher de chauffer, et pour prévenir les accidents, les servants la lavèrent soigneusement. Pressés par l'ennemi, ils enlevèrent les clavettes et se replièrent cependant, désespérés de n'avoir pu traîner la pièce avec eux.

Ils revinrent à la nuit pour tenter son enlèvement à bras. Le chef de pièce fut blessé au cours de l'entreprise, qui échoua. Les artilleurs, alors, décidés à ne pas laisser leur canon aux mains de l'ennemi, revinrent une fois de plus à la charge pour le faire sauter avec des pétards. Ils le trouvèrent détruit, un obus de 210 l'ayant frappé dans l'intervalle.

Des scènes semblables se répètent.

Le 23, nos hommes rivalisaient de courage et de dévouement. Au soir, après des bombardements réciproques d'une violence inouïe, nos batteries reçurent la mission de se porter sur la côte du Poivre, où elles parvinrent miraculeusement sans pertes.

Le lendemain, 24, ce fut un grand jour. Quel massacre de Boches.

C'est alors que les troupes françaises et allemandes se disputèrent la cote 344. Nous tapions dans les masses allemandes à qui mieux mieux L'infanterie ennemie avançait et reculait tour à tour, et nous la suivions parfaitement. Nous allongions et raccourcissions le tir suivant les mouvements.

Combien avons-nous fait de victimes ? Je ne saurais préciser : Des tas et des tas, voilà ce que je puis affirmer.

Un régiment sortant du bois d'Haumont, et un autre sortant de Samogneux, vers les côtelettes, furent pris sous notre feu et littéralement écharpés.

Je vous assure que ceux que nous avons laissés sur le terrain ont été vengés.

Nous n'attendons qu'une chose : Voir renaître de semblables occasions, quand nous reprendrons la marche en avant.

Notre artillerie de campagne, au cours de ces journées de Verdun, a montré qu'elle soutenait admirablement sa réputation dans la guerre de mouvements. Elle saura parler comme il convient quand des heures plus décisives encore sonneront.

La presse allemande avoue l'énormité des pertes

Lausanne, 6 Mars.

Les Allemands ont subi devant Verdun des pertes considérables. La presse allemande l'avoue du reste. Voici, à ce sujet, ce que dit la Gazette de Francfort :

Le bruit court à Francfort que les Allemands ont subi d'énormes pertes dans les combats livrés autour de Verdun.

Les convois de blessés qui passent continuellement à Francfort inquiètent vivement la population.

Pour la calmer, l'agence Wolff communique à la presse une note déclarant que les convois qui passent à Francfort sont composés de blessés et de prisonniers français.

En Alsace

La voix du canon s'entend de Karlsruhe

Amsterdam, 6 Mars.

Selon un télégramme de Karlsruhe au *Berliner Tageblatt*, le son du canon tonnant en Alsace est entendu dans tout le district.

Depuis hier, le bruit va croissant. Il est entendu même derrière les portes closes.

La Piraterie allemande

Les Corsaires allemands

Les exploits du « Mœwe »

Amsterdam, 6 Mars.

Le *Mœwe* vient d'arriver à Wilhelmshaven. Tous les hommes composant l'équipage viennent de recevoir la Croix de Fer de 2e classe.

Le commandant du navire a reçu l'ordre d'adresser un rapport détaillé sur les opérations accomplies par ce corsaire durant la croisière de ces derniers mois, et de l'adresser personnellement au kaiser, à son grand quartier général.

Paris, 6 Mars.

Le Temps *écrit :*

Le *Mœwe* est-il bien rentré en Allemagne ? Cela se peut, mais il se peut aussi que ce que disent les journaux allemands n'ait d'autre but que donner le change.

La poursuite contre le *Mœwe* est organisée par les flottes alliées, et si cette poursuite pouvait être rendue moins active, grâce à de fausses nouvelles, le corsaire allemand aurait plus de chance d'y échapper.

Il y a certaines différences entre les noms des navires qui ont été pris par lui, et cela pourrait donner à croire que la nouvelle de son arrivée n'a pas toute l'authenticité désirable.

De plus, la vantardise d'après laquelle c'est une des mines mouillées par le *Mœwe* qui a fait sauter le *King-Edward*, donnerait à douter de la véracité de l'auteur de la nouvelle.

Presque à la date où serait rentré le *Mœwe*, le 3 mars, des marins de cinq navires pris par lui sont arrivés à Londres. Ce sont les survivants du *Clan-Maclavish*, du *Wesburn*, du *Clamance*, de l'*Horace* et de l'*Edinburgh*. Deux de ces noms ne sont pas dans la liste donnée par les journaux allemands.

D'après les dires de ces hommes, un matelot du *Mœwe* aurait assuré que le corsaire a quitté l'Allemagne la nuit de Noël 1915. Les canons avaient été cachés sous du charbon.

Pendant les derniers quinze jours, le corsaire était peint en blanc tout autour du pont, mais ensuite il fut peint en jaune foncé, et un ventilateur presque aussi long qu'un mât fut abattu. Les marins des navires capturés avaient été prévenus qu'on tirerait sur eux s'ils faisaient un mouvement sans y être autorisés. On les mit tous dans la cale, où ils se trouvaient 200, si à l'étroit, qu'ils avaient de la difficulté à respirer.

Une ruse des Allemands

Londres, 6 Mars.

On mande de New-York au Daily News :

Le commandant du steamer britannique *Hartfield*, qui vient d'arriver à Baltimore, apporte des renseignements sur une nouvelle ruse des Allemands pour détruire les navires marchands ou autres des belligérants.

Le capitaine relate que les Allemands sèment de puissantes mines, auxquelles ils fixent des périscopes. Ceci est fait dans l'espoir qu'un navire, découvrant l'un de ces périscopes, croira qu'il appartient à un sous-marin, et qu'il cherchera à l'enfoncer, causant ainsi sa propre destruction.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Une inspection du général Sarrail

Salonique, 6 Mars.

Le général Sarrail s'est rendu au camp de Zeitenlik, où il a inspecté les baraquements sanitaires qui ont été construits ces derniers temps.

Ces baraquements comprennent des salles de bains très confortables, des douches, des bains sulfureux.

Des étuves y ont en outre été installées, qui permettent de désinfecter les effets d'habillement.

Le général Sarrail a ensuite visité les ambulances, où il s'est entretenu avec les quelques blessés en traitement, leur adressant des paroles de réconfort.

Le service postal a été également inspecté. Le général Sarrail s'est intéressé au fonctionnement des postes militaires et a décidé d'y apporter certaines réformes pour que les soldats reçoivent leur correspondance régulièrement et sans retard.

Un zeppelin fait demi-tour

Londres, 6 Mars.

Une dépêche d'Athènes apprend que samedi matin un zeppelin a été aperçu se rendant à Salonique ; les batteries des Alliés l'ont forcé à rebrousser chemin.

Les médailles étaient arrivées !...

Athènes, 2 Mars.

(Retardée dans la transmission).

La *Nea Hellas* publie le fac-similé de médailles à l'effigie du roi Ferdinand, expédiées par caisses à Salonique et confisquées par les autorités helléniques.

Les médailles étaient destinées à être distribuées aux Bulgares et aux bulgarophiles de Salonique, en prévision d'une entrée des troupes bulgares dans cette ville.

Les Succès de l'Armée russe du Caucase

Les pertes turques aux environs de Bitlis

Londres, 6 Mars.

On mande de Pétrograde au *Morning Post* qu'un terrible massacre suivit la capture par les Russes des positions défensives de Bitlis.

Les soldats russes, en effet, n'ont fait aucun quartier aux monstres turco-germains qui assassinèrent sans pitié des dizaines de milliers de femmes et enfants arméniens, tant à Van, Urish, que dans de nombreux autres villages.

Il résulte des derniers renseignements recueillis que les pertes éprouvées par les Turcs aux environs de Bitlis ont été effrayantes.

En Albanie

Valona ne redoute aucune attaque

Rome, 6 Mars.

Le Messaggero *écrit qu'une inspection faite ces jours derniers aux environs de la défense de Valona a permis de constater que, grâce aux travaux de fortifications exécutés d'une façon admirable par le génie et l'artillerie, la défense de Valona n'était pas inférieure à celle de Salonique et mettait la ville à l'abri de toute surprise.*

En Roumanie

Les visées bulgares sur la Dobroudja

Zurich, 6 Mars.

On mande de Bucarest à la *Deutsche Tageszeitung* que le préfet de la Dobroudja envoie continuellement des rapports à propos d'intrigues bulgares ayant pour objet de réunir cette province à la Bulgarie.

Un grand nombre d'arrestations sont imminentes.

Le député Brabesco interpelle le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre à ce sujet.

En Egypte

Un parti arabe battu par les troupes anglaises

Paris, 6 Mars.

Une rencontre a eu lieu à la frontière occidentale de l'Egypte entre les troupes britanniques et un parti arabe. Les Arabes, qui se trouvaient à Wadi et Mehlila, à 10 milles à l'est de Sidi-el-Barani et à l'ouest d'Unjala avaient mis en ligne deux canons de campagne et des mitrailleuses. Ils ont été battus et se sont enfuis vers l'Ouest.

En Grèce

Les bénéfices de la marine marchande hellénique

Athènes, 6 Mars.

Des chiffres qui viennent d'être publiés, il résulte que la marine marchande grecque a réalisé, au cours de l'année 1915, un bénéfice de 140 millions.

On prévoit que ce chiffre atteindra, en 1916, 250 millions environ, sans compter 40 millions produit net de la vente de navires grecs.

La valeur actuelle de la marine marchande hellénique atteint 426 millions.

L'incident de frontière avec les Bulgares

Paris, 6 Mars.

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Salonique télégraphie les détails suivants sur l'engagement qui vient d'avoir lieu sur la frontière grecque entre les troupes grecques et les soldats bulgares. Un détachement bulgare poursuivant des déserteurs bulgares a dépassé la frontière grecque dans le secteur de Doiran et a fait feu sur le poste grec en blessant quelques soldats.

Au bruit des détonations, le détachement grec chargé de la garde de la frontière s'est mis à la poursuite des soldats bulgares et a pénétré au delà de la frontière sur le territoire serbe. La poursuite a cessé sur l'intervention d'un capitaine bulgare qui expliqua au chef du détachement grec que les Bulgares avaient pris les soldats grecs pour les déserteurs qu'ils poursuivaient.

On ne possède pas encore de détails sur les pertes subies de chaque côté.

Athènes, 6 Mars.

Parlant du récent incident de frontière, le *Kairi* écrit :

« L'attaque par les Bulgares des postes-frontières constitue une nouvelle preuve de leur mauvaise foi et de leur perfidie.

« C'est une provocation que l'armée et le gouvernement hellénique ne peuvent admettre.

« Il est hors de doute que le gouvernement, en demandant satisfaction, exigera que de pareils faits, de nature à exercer une grande influence sur les relations entre les deux pays, ne se renouvellent pas. »

Celui qui a abattu huit Avions allemands

L'adjudant Navarre

Paris, 6 Mars.

M. Jacques Mortane écrit dans le Journal, *à propos de l'adjudant aviateur Navarre :*

Certes, on ne peut tout avoir. Les qualités sont toujours escortées de leurs défauts. Navarre, le héros qui en huit jours vient d'abattre trois avions allemands dans nos lignes, peut être considéré comme l'un de nos plus remarquables virtuoses de la chasse. Comme un autre Guynemer, il est indépendant, frondeur, et se laisse aller à l'inspiration. Il a horreur de sentir peser sur lui la main du commandement si elle est brutale. Avec l'officier qui comprend son caractère et a confiance en son héroïsme, il fera des merveilles ; avec celui qui aura l'air de lui imposer sans cesse sa volonté, il accomplira son travail comme à regret et n'aura pas de ces étincelles de génie qui lui ont permis jusqu'ici d'abattre huit avions ennemis, six sur notre territoire, deux dans les lignes allemandes. On peut avoir pour un homme de sa valeur, quelques ménagements.

Il partage cette spécialité avec cet autre tueur de Boches, Nungesser : arrêts pour vols acrobatiques, arrêts pour loopings, rien n'y manque. Mais s'il totalise ce genre de punition, il collectionne également les récompenses : Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre, avec tant de palmes qu'il ne peut les porter toutes. Dame, un pilote qui a descendu huit aéroplanes et accompli trois misions spéciales.

Un jour, pendant l'exécution d'un barrage, il est attaqué par un aviatik. Sa mitrailleuse s'enraye. Tant pis ! il s'approche malgré tout, décharge son revolver et parvient à éviter la riposte en plongeant jusqu'à 200 mètres du sol, et en se relevant brusquement.

Le 26 octobre, il était souffrant et dormait étendu sur son lit. On vient vers 11 heures lui annoncer qu'un avion ennemi est signalé. Il se précipite dans son monocoque et s'élance à l'assaut des nues. L'adversaire en l'apercevant rentre précipitamment dans ses lignes, lorsque le Français en voit un second se dirigeant au-dessus de nos tranchées, vers le Sud. Il le prend en chasse au-dessus de la Marne. L'Allemand, un L. V. G. de chasse, se retourne. Pendant que l'observateur ennemi fait manœuvrer la mitrailleuse, le pilote cherche à échapper à la poursuite. Il plonge dans un nuage, mais Navarre met à la descente, et retrouve l'avion à la sortie de la nuée, sous le feu de la mitrailleuse, il fonce à toute vitesse, et à 50 mètres commence à tirer. Une bande suffit : le moteur « Mercédès » reçoit plusieurs balles et s'arrête. Les Allemands se posent près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne, et n'ont pas le temps de détruire leur avion. Ils sont arrêtés. Navarre vient voir s'ils sont capturés, puis rentré parle à peine de son succès. Moins d'une heure après sa victoire il était dans sa chambre dormant d'un sommeil paisible, et nous arrivons à ses dernières victoires.

Nous avons déjà dit que le 21 février, appelé pour participer à la bataille de Verdun, il avait fait piquer brusquement un avion ennemi dans ses lignes. Navare ne le compte pas celui-là. Trois jours après, il abattait sur notre territoire deux appareils, l'un à Manheulles (aviateurs capturés), l'autre près de Dieu (aviateurs tués).

Enfin le 2 mars, dans la région de Douaumont, c'est d'un Albatros qu'il triomphait, blessant les passagers qui étaient capturés.

Telles sont les prodigieuses prouesses de ce jeune pilote révélé par la guerre, comme Guynemer, comme Nungesser, comme tant d'inconnus qui seraient célèbres aujourd'hui si la censure n'attendait pas leur cinquième pièce pour les livrer à l'admiration publique.

Navare est un bohème de l'air. C'est l'homme qui n'hésite pas à faire cinq ou six heures de vol dans une journée pour attendre sa proie. Il fouille l'atmosphère et c'est ainsi qu'il parvient à trouver son gibier.

Quand on parle de Navarre à ceux qui l'ont vu à l'œuvre, on obtient cette réponse, qui constitue certainement le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un pilote : Il est aussi fin que Garros.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux zeppelins sur la côte anglaise

Londres, 6 Mars.

Le War-Office fait le communiqué suivant :

Dimanche soir, deux zeppelins ont fait un raid sur la côte nord-est de l'Angleterre. Ils ont lancé quelques bombes qui sont tombées dans la mer près du rivage. On ignore jusqu'à présent si des dommages ont été causés. Les détails seront publiés plus tard.

Un « drachen » capturé avec ses deux observateurs

Dunkerque, 6 Mars.

Un ballon captif allemand, sans doute détaché de sa base par le feu de notre artillerie, passait à la dérive, à une très faible hauteur, au-dessus de la ville.

Des artilleurs, lancés à sa poursuite, purent saisir ses amarres et le faire atterrir peu après.

Deux observateurs allemands, qui se trouvaient à bord, sautèrent et tentèrent de s'enfuir, mais ils furent rattrapés peu après.

Le ballon, du type *Drachen*, était en caoutchouc blanc et en toile. Sur sa nacelle était peinte l'inévitable Croix de fer.

Le ballon a été dégonflé et remisé.

L'Explosion de Saint-Denis

SYMPATHIES ITALIENNES

Paris, 6 Mars.

Le général Dall Olio, sous-secrétaire des Munitions, a adressé à M. Albert Thomas la dépêche suivante de Rome :

Je plains les pauvres victimes du désastre de la Double-Couronne et vous adresse l'expression de ma profonde tristesse, mais en même temps, permettez-moi de vous adresser aussi l'expression de mon admiration enthousiaste de soldat pour vos merveilleux efforts personnels, qui procureront une quantité toujours croissante de nouveaux canons et de nouvelles munitions aux troupes héroïques qui combattent sur les champs de Verdun.

Général DALL OLIO.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a répondu par le télégramme ci-dessous :

Je vous remercie de votre fraternelle sympathie. Elle nous unit dans la tristesse de nos deuils, comme dans l'amour de notre lutte et de nos espérances.

Le Roi de Monténégro à Bordeaux

Bordeaux, 6 Mars.

Le maire de Bordeaux adresse l'avis suivant :

Leurs Majestés le roi et la reine de Monténégro arriveront mercredi à 11 heures, à Bordeaux. Le maire compte que la population bordelaise saura, par son accueil, manifester sa respectueuse admiration à l'hôte auguste de la France, au souverain qui a si héroïquement lutté à la tête de sa vaillante armée, contre l'ennemi commun.

Les Hôpitaux complémentaires

Paris, 6 Mars.

Le sous-secrétariat d'Etat se préoccupe de rendre à leur destination première, dans la mesure du possible, un certain nombre des établissements transformés en hôpitaux.

A la date du 15 janvier, 386 établissements d'instruction publique ; 244 établissements d'instruction privée ; 298 hôtels étaient occupés par le Service de Santé. Parmi les hôtels, 219 avaient été réquisitionnés ; 70 étaient occupés à la suite d'un convention passée à l'amiable ; 9 avaient été offerts à titre gracieux.

Il y a lieu de remarquer que sur les 298 hôtels ainsi transformés par le Service de Santé, 100 sont situés dans les stations thermales de la 13e région : Vichy, Châtel-Guyon, Royat, Bourboule, Mont-Dore, etc..., et un grand nombre dans les stations de la Côte-d'Azur : Cannes, Nice, Menton, etc., ou de la côte de Biarritz.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE

Le paquebot italien « Giava » coulé

Un récit des survivants

Milan, 6 Mars.

Le correspondant à Athènes du *Corriere della Sera* a interrogé le capitaine, l'équipage et les passagers du paquebot *Giava*, torpillé par un sous-marin autrichien.

Ces survivants, débarqués au Pirée, racontent qu'ils ont entendu d'abord un premier coup de canon de semonce, bientôt suivi d'obus qui éclatèrent tout près du navire.

Le sous-marin s'approchant, l'équipage mit les trois canots à la mer et embarqua les passagers.

Le premier officier du *Giava*, qui commandait l'embarcation transportant les femmes, s'approcha du sous-marin, et demanda au commandant autrichien de le remorquer jusqu'en vue des côtes.

Le commandant du haut de sa tourelle répondit par un éclat de rire ironique, et fit signe de la main d'éloigner l'embarcation, puis il se rapprocha du *Giava*.

Ce sous-marin, d'un type récent, peint en gris clair, mesure environ 60 mètres de long ; il était armé de deux canons de 75 tournant sur leurs affûts, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, d'une robuste tourelle centrale, et tous deux tiraient en même temps, pendant que neuf marins, à la tête rasée, au type allemand, couverts de maillots de laine, étaient rangés sur le pont.

Le flanc canonné du *Giava* résistait, car des sacs de ciment faisant partie de la cargaison, pressaient sur la coque et la renforçaient.

Le sous-marin aborda alors l'autre flanc, et envoya 42 coups de canon sur le paquebot qui coula.

Le *Giava* piqua, élevant sa poupe hors de l'eau.

Avant de s'éloigner, les hommes du sous-marin, au moyen de crochets, recueillirent les bouteilles de vin, les oranges et autres provisions qui surnageaient, puis il disparut sans s'immerger.

Les trois embarcations naviguèrent à la voile pendant toute la nuit.

Les passagers souffrirent du froid intense jusqu'au moment où ils furent recueillis par le paquebot anglais *Trewallard* dans la matinée.

Alors que ce paquebot reprenait la route de Milo, il aperçut un autre sous-marin armé de canons.

Le *Trewallard* signala le danger à plusieurs navires marchands.

Par télégraphie sans fil, un contre torpilleur anglais appelé, accourut sur les lieux, il tira à distance deux coups de canons contre le sous-marin qui disparut un instant.

Le contre-torpilleur escorta le *Trewallard* jusqu'à Milo, où, la veille, 600 soldats français, survivants de la *Provence-II* avaient été débarqués.

Un vapeur anglais coulé

Londres, 6 Mars.

Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Masunda* a été coulé.

L'équipage est sauf.

La Perte de la « Provence »

Les militaires rescapés ont été conduits à Salonique

Paris, 6 Mars.

Les militaires rescapés de la catastrophe du *Provence* ont été débarqués à Salonique, et non à Mytilène, comme l'agence Havas l'a annoncé par erreur.

Les marins rescapés arrivent à Toulon

Toulon, 6 Mars.

Deux cents matelots et trois officiers de la *Provence* ont été mis en subsistance au Ve dépôt des Equipages à Missiessy.

Les survivants arrivés à Toulon, sont unanimes à déclarer que le sous-marin ennemi n'a rien fait pour que, son acte accompli, le nombre des victimes soit diminué.

A travers les Journaux

Paris, 6 Mars.

La *Victoire*. — Pour Verdun. — De M. G. Hervé.

Quand on a vu quel bombardement l'ennemi effectuait sur notre front nord de Verdun, et quelles forces d'infanterie il y lançait, le doute n'était plus permis : Il crevait les yeux que c'était là l'attaque principale.

Il est impossible, de toute impossibilité, que l'état-major allemand ait pu préparer sur un autre point que ce soit qui approche, comme colossal, de son attaque contre Verdun.

Pour monter une attaque comme celle-là, il faut trois mois de préparation.

Qu'on cesse donc aussi, dans la presse, de suggérer comme on le fait tous les jours, que l'ennemi peut encore déclancher sur un autre point du front une autre formidable attaque.

On serait plus avancé si, obéissant à ces suggestions, nos grands chefs militaires allaient hésiter à concentrer toutes leurs réserves d'infanterie et d'artillerie dans la zone assaillie, qui s'étend de Vauquois en Argonne, à Fresnes en Wœvre.

Aveugle qui ne voit pas que c'est là, et non ailleurs, que se jouent en ce moment les destinées de la France et de l'Europe !

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, grande soirée de gala, *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet, avec une interprétation exceptionnellement brilante. Mlle Bailac, de l'Opéra-Comique, interprétera le rôle de Carmen, dans lequel elle est incomparable, et le ténor si réputé Ed. Clément, de l'Opéra-Comique, celui de don José. Mme Berthe César, de l'Opéra-Comique, chantera le rôle de Micaëla, et M. Roselli, de l'Opéra, celui d'Escamillo. A ce quatuor hors ligne, qui assure un éclatant triomphe à l'œuvre de Bizet, il faut joindre, parmi les autres principaux interprètes, Mlles Sonelly, Montamat, MM. Marcelly, Berton, Queyla.

Jeudi prochain 9 mars, deuxième de *Carmen*, avec cette même interprétation. La location est ouverte pour ces deux représentations de gala qui seront données sans augmentation du prix des places.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir et demain soir, relâche. Jeudi, en matinée et en soirée, deux dernières représentations des *Chevaliers du Brouillard*. En matinée, deux cents fauteuils seront réservés à nos blessés et convalescents militaires. La location est ouverte rue Sénac.

ALCAZAR LEON DOUX.— L'Œuvre de la chanson aux blessés, dont la directrice est Mme Eugénie Buffet, donnera quatre représentations; le but de l'Œuvre, on le connaît, est de procurer un peu de bien-être à nos vaillants « poilus ». Le spectacle commencera par une partie de music-hall; on entendra ensuite Mme Eugénie Buffet et sa troupe, où brillent Mme Jeanne Provost, de la Comédie-Française; Louise Malois, de l'Opéra-Comique; Arnal, de l'Odéon; Roger Weber, de l'Odéon; Paul Gay, le chansonnier. Le spectacle se terminera par *Salut, Poilus !* revue en 1 acte, jouée par Mmes Jeanne Provost, Eugénie Buffet et toute la troupe. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, changement de programme : M. Marc, le dompteur universellement connu, présentera ses quatre lions en férocité. Ce numéro palpitant d'émotion et d'intérêt ne manquera pas de satisfaire le nombreux public que la direction du Palais-de-Cristal a habitué depuis sa réouverture à des spectacles impeccables. Débuts également de Léonard et de son nain Francis, acrobates excentriques extraordinaires; de Kar-Yon, le merveilleux imitateur américain, dans ses dernières créations de son genre; les Sisters Maïs. Dernières représentations de Miss Ruscart et Paco, équilibristes sur perche; Jean Lux, l'excellent ténor; Halsonn's et Olido, et enfin du désopilant comique Amor, un quart d'heure de fou rire. Sur l'écran : *Le Torrent; Biby ambitieux; Fatty au bal*. Matinée tous les jours. Location à l'avance pour les places réservées. Fauteuils, 1 fr.; pourtour, 0 fr. 50.

LE THEATRE ALBERT-Ier AUX VARIETES. — Ce soir, à 8 heures 30, la plus célèbre des comédies-vaudevilles belges. *Ce bon Monsieur Zoëtebeek*, donné 167 fois au Théâtre Albert-Ier, à Paris, et 500 fois à Bruxelles, et interprété par l'excellente troupe franco-belge. Très prochainement, la grande revue *Et après ?* dotée d'une interprétation sensationnelle, avec Vilbert en tête. Location ouverte, dès demain, pour *Et après ?* et tous les jours, de 10 heures à 6 heures, pour *Ce bon Monsieur Zoëtebeek*.

ELDORADO-CINEMA. — Au programme : *Le Trèfle Rouge*, épisode émouvant de la grande Révolution, 3 parties; *Charlot et sa fiancée*, désopilant, 2 parties; *Zizi*, vaudeville, de Rozemberg; les dernières Actualités de la Guerre, etc. En supplément, la quatorzième série des *Mystères de New-York*. Orchestre G. Rey. Entrée : 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Nouveau programme : Hesperia dans *Le Masque de l'Honneur*, cinéma-drame mondain en 3 actes; *Loin de sa Mère*, grand drame; Billy, le célèbre américain. Salle chauffée.

Le Midi au Feu

MEDAILLE MILITAIRE

M. Courriol Frédéric, adjudant à la 3e compagnie du 415e régiment d'infanterie, a reçu la Médaille militaire avec la citation suivante :

« Sous-officier dévoué et courageux. Volontaire pour une mission très périlleuse, et blessé par deux balles, le 19 mai 1915, n'est revenu que sa mission terminée et ne s'est laissé évacuer qu'après en avoir rendu compte ».

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Chronique Locale

Le Conseil municipal se réunira en session ordinaire le jeudi 9 mars à 5 heures du soir.

A la Caisse d'Epargne. — Nous croyons devoir informer le public que la Caisse d'Epargne de Marseille restera fermée dans l'après-midi de mercredi (mercredi des Cendres).

Comité Marseillais du Maroc. — Le Comité Marseillais du Maroc s'empresse d'informer ses membres et tous les intéressés qu'il tient à leur disposition, rue Noailles, 5, le tarif officiel des taxes nouvellement appliquées pour l'acconage et le magasinage au port de Casablanca.

Grave chute. — Rue des Chapeliers, l'autre nuit, vers minuit, le journalier Félix Mijovan, 58 ans, demeurant au numéro 36 de cette rue, glissait sur le trottoir et tombait si malheureusement qu'il se fracturait la jambe droite. Il a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Les agressions. — Vers 8 heures, l'autre soir, le boulanger Jean Vidal, 27 ans, demeurant rue Saint-Jean-Baptiste, 25, aux Crottes, regagnait son domicile, quand, avenue d'Arenc, en face de l'Huilerie Moderne, il fut soudain assailli par deux individus armés de revolvers, qui le dépouillèrent d'une somme de 9 francs et d'une montre en argent. Les agresseurs sont activement recherchés.

Mort dans la rue. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit, des agents trouvaient, rue de la Fare, le cadavre d'un inconnu. Ils relevèrent des traces de sang près de la tête, sur le pavé, ce qui fit tout d'abord supposer que l'on se trouvait en présence d'un crime. Il n'en était rien. Le défunt n'était autre que M. Jouval Emile-Léopold, 45 ans, ajusteur, demeurant 16, rue Saint-Sépulcre. Rentrant chez lui, M. Jouval avait été pris d'un malaise subit et s'était affaissé. Le docteur Gillet constata qu'il avait succombé à une congestion. Son cadavre a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Polaire au Gymnase. — Samedi, en soirée et dimanche, en matinée et en soirée, le théâtre du Gymnase donnera trois représentations sensationnelles, avec Mlle Polaire, dans *La Sauvageonne*, dont elle fit, à Paris, la retentissante création que l'on sait.

La brillante étoile parisienne sera entourée par des artistes de premier plan. Voilà encore trois superbes représentations en perspective.

Fournitures militaires. — Le maire de Marseille a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés qu'à la date du 8 mars 1916, il sera procédé à 3 heures, à la 2e sous-intendance de Marseille, 9, rue Sainte-Victoire, à un concours restreint pour la fourniture d'effets de grand équipement.

Le cahier des charges pourra être consulté à la 2e sous-intendance de Marseille et dans les sous-intendances de la 15e région.

Les modèles seront à la disposition des soumissionnaires pour examen au magasin général à Marseille, 39, rue d'Endoume.

Les concurrents devront justifier par patente, certificat municipal ou autres pièces qu'ils sont susceptibles de remplir par eux-mêmes les obligations du marché qu'ils veulent contracter sans sous-traiter ni rétrocéder.

Les soumissions devront être remises à la sous-intendance avant 2 heures, dernier délai.

Ouvroir municipal du quartier Saint-Lazare. — Les ouvrières de l'Ouvroir municipal du quartier Saint-Lazare, sont invitées à rapporter les objets confectionnés par elles pour le service de l'intendance, au local de cet Ouvroir, rue Desaix, 11, aujourd'hui, mardi, 7 mars, de 2 heures à 4 heures du soir (dernier délai).

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Au marché aux portes d'avant-hier dimanche, il a été apporté 152 porcelets. Les prix ont varié de 40 à 44 francs la pièce.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIERS

L'*Ernest-Simons*, des Messageries Maritimes, venant de Salonique, le Pirée et Malte, est arrivé hier avec 289 passagers, au nombre desquels nous signalerons M. Pavlowski, député serbe, accompagné de ses quatre fils ; lord Cunningham, colonel anglais; un groupe d'officiers anglais et français, embarqués à Malte, dix déserteurs bulgares qui ont demandé à s'engager dans la Légion étrangère, et un groupe important de réfugiés serbes. L'*Ernest-Simons* dont la traversée a été exempte d'incidents, avait une cargaison de 1.368 tonnes de tabac, peaux, raisins secs, divers.

Hier soir, à 3 heures, est arrivé le *Louqsor*, de la même Compagnie, courrier de Maurice, La Réunion, Madagascar, qui a été amarré dans le bassin de la Joliette. Le *Louqsor* avait 44 passagers dont le capitaine Galiay ; les autres passagers étaient plusieurs fonctionnaires anglais embarqués à Mombassa, 25 militaires et 12 marins français. Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du courrier qui avait une cargaison de 1.800 tonnes de peaux, raphia, vanille, sucre et divers.

EVENEMENT DE MER

Le paquebot *Athos*, des Messageries Maritimes, qui a quitté Marseille avant-hier pour effectuer le courrier sur l'Indo-Chine et le Japon, est rentré hier matin par suite d'une avarie de machine assez grave. L'*Athos* a été amarré dans le bassin National et les réparations ont été immédiatement commencées.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les port de Marseille a été, hier, de 23 navires, parmi lesquels nous signalerons :

A l'arrivée : Le *Manouba*, Compagnie Mixte, venant d'Alger, avec 278 passagers et 1.164 tonnes vin, primeurs, divers, 2.403 moutons, 27 chevaux; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 71 passagers et 371 tonnes vin, huile, céréales, olives, légumes secs, divers; le *Pétion*, Compagnie Fraissinet, de Bastia, avec 389 passagers et 191 tonnes charbon, fromage, 74 cochons; l'*Ernest-Simons*, Messageries Maritimes, de Salonique, Le Pirée, Malte, avec 289 passagers et 1.368 tonnes tabac, chiffons, peaux, raisins secs, divers; le vapeur italien *Bormida*, d'Alexandrie et Naples, avec 26 passagers et 1.871 tonnes maïs, soufre, divers; le vapeur anglais *Clan-Parquham*, de Manille et Savone, avec 5.300 tonnes, dont 1.010 tonnes coprah pour Marseille; le vapeur français *Riff*, de Nice, avec du lest; le *Lacydon*, Transports Côtiers, de Nice, avec 50 tonnes huile et divers; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Bougie et Alger, avec 94 passagers et 499 tonnes vin, huile, charbon, caroubes, primeurs.

Le maître Saint-Saëns à l'Académie de Marseille

Hier après-midi, mettant à profit son court passage dans notre ville, le maître Saint-Saëns a rendu visite à l'Académie de Marseille dont il est membre correspondant.

Au nom de tous ses collègues, M. Goudareau, directeur de l'Académie, a salué en termes excellents le célèbre compositeur, dont il a fait un juste éloge.

Après avoir remercié les membres de l'Académie de Marseille de leur bienveillant accueil, le maître Saint-Saëns, sur le ton de la causerie, a fait, alors, un brillant exposé de l'art musical français. Parlant ensuite de ses œuvres, le maître a fait un récit extrêmement attachant des difficultés qu'il avait éprouvées pour faire jouer *Samson et Dalila*, cette œuvre qui, pourtant, à l'heure actuelle, est considérée comme la plus belle, la plus pure de l'art musical français.

— J'avais conçu, dit-il, en substance, le sujet de cette œuvre bien avant d'avoir découvert le librettiste capable de l'adapter au plan que j'avais élaboré. Ceux à qui j'en avais parlé refusèrent d'y collaborer, prétendant qu'un sujet biblique n'avait aucune chance de réussir au théâtre. Je ne me rebutai point cependant et, un beau jour, je me décidai à aller voir mon ami Liszt, à Weimar, qui, lui, me comprit. Il approuva mon idée et me dit : « Finissez votre opéra et je vous promets de le faire jouer à Weimar ». C'est fort de cette assurance que je trouvai enfin le librettiste, un ami d'ailleurs, Ferdinand Lemaire, qui écrivit le livret, tel que je l'avais désiré. »

Cette question de librettistes, question primordiale pour tout compositeur, abordée par Saint-Saëns au cours de sa causerie, devait donner l'occasion à notre confrère Paul Barlatier, de prendre à son tour la parole pour parler des livrets d'opéra. Après avoir fait une critique sévère de certains livrets dépourvus de tous sens littéraire, M. Barlatier rend justice, toutefois, au talent de MM. Gallet et Blau, dont les livrets méritent tous les éloges.

Après M. Brès, qui donna lecture d'une de ses poésies le *Violon de la Reine*, dédiée à la reine des Belges, la séance a pris fin sur une étude de la musique de Saint-Saëns excellemment présentée par son auteur, notre estimable concitoyen M. Etienne Martin.

Le maître Saint-Saëns n'a pris congé de ses hôtes que dans la soirée, non sans avoir visiblement enchanté son auditoire par sa conversation si vivante, si expressive et d'un attrait soutenu. — Ch. V.

Vilbert dans « Et Après... » aux Variétés-Casino

Les Variétés-Casino annoncent la très prochaine première d'une Revue entièrement nouvelle, montée avec le plus grand luxe, jouée par les premiers artistes parisiens, Vilbert en tête, et qui n'a jamais été donnée à Paris. Elle ne verra le feu de la rampe, sur le boulevard, qu'après avoir reçu le baptême du succès dans les principales villes de France. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un impressario tente pareille entreprise.

La grande Revue *Et Après...*, dans ses décors, ses costumes et avec ses vedettes, ses clous de mise en scène, etc..., nous arrive de Paris sous la direction de Mme B. Rasimi : c'est tout dire.

A bientôt de plus amples détails. La location ouvrira dès demain, mercredi.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous devons citer aujourd'hui les noms :

De M. Marius Adoult, de Velaux, soldat au 22e colonial, tué à l'ennemi.

De M. Augustin Tixador, de Port-Saint-Louis-du-Rhône, soldat au 44e territorial, tué à l'ennemi à l'âge de 30 ans.

De M. Paul-Pierre Albouy, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 28 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La tenue militaire et les théâtres

Le général commandant la 15e région vient par note, de rappeler qu'il est formellement interdit aux militaires en tenue de paraître sur une scène théâtrale quelconque.

Cette défense s'applique aussi bien aux militaires valides qu'aux militaires blessés ou convalescents.

L'entr'aide féminine

Samedi a eu lieu, dans le local de la rue Grignan, 51, l'assemblée générale de l'entr'aide féminine, sous la présidence de Mme de Larivière, entourée de Mmes Farnarier, vice-présidente, Coste, secrétaire, Wild, trésorière, Mlles Naegely, Bazin, administratrices-déléguées, Mmes Liby, Girbal, Nicati, Schlœsing, présidentes de section. Plus de 150 membres de l'Entr'aide avaient répondu à la convocation de cette assemblée.

Au début de la séance, Mme de Larivière rappela les circonstances tragiques au milieu desquelles s'est fondée, sur l'initiative de Mlle Anglès-Peyrega, l'association de l'Entr'aide Féminine pour venir en aide à toutes les femmes aux prises avec les difficultés et les douleurs de la vie. Le rapport de Mlle Naegely, sur la situation morale de l'Entr'aide féminine à la fin de l'année 1915 montre les premiers débuts d'une organisation féminine ardente à vouloir faire le bien et le chaleureux accueil que rencontre partout l'activité des membres de l'association : préfecture, mairie, état-major, marine, intendance militaire, bureau de bienfaisance, la presse, etc., etc.

Au cours de l'année 1915 les permanences des six sections qui se partagent les travaux de l'Entr'aide ont reçu près de 12.000 visites de solliciteuses ; plusieurs milliers d'affaires ont été examinées, suivies et solutionnées, et nombreuses sont les familles qui reçoivent de l'Entr'aide et des « Filiales » qu'elle a fondées : « ouvroir », « cantine », « cours commerciaux », vêtements-urgents », « layette-urgente », « bons d'alimentation », les secours indispensables à toutes les infortunes dignes de leur appui.

Pour continuer son Œuvre et élargir le domaine de son action bienfaisante, l'Entr'aide Féminine adresse un pressant appel à la générosité de tous en faveur des femmes et des enfants des mobilisés de la région marseillaise qui défendent vaillamment contre nos sauvages ennemis le sol de la Patrie.

Dans cette même séance, les membres du Conseil d'administration de l'Entr'aide Féminine ont été réélus par acclamation.

Une matinée littéraire à l'école de la rue Sainte-Victoire

Nous avons dit que le Groupement des Œuvres Marseillaises d'Assistance au Soldat sur le front a organisé à Marseille, des matinées littéraires dans les écoles de notre ville. La première matinée, donnée hier dans la salle des fêtes de l'école supérieure de filles de la rue Sainte-Victoire a répondu à toutes les espérances.

La séance était présidée par M. Edouard Petit, inspecteur général. Devant un auditoire nombreux et charmant, composé en majeure partie des élèves de l'école et de leurs parents, M. Mossé, secrétaire du Groupement et directeur des Lectures Populaires à l'Association Philotechnique de Paris, a exposé le double but que l'on s'est proposé : instruire et intéresser la jeunesse scolaire par l'interprétation des pièces de nos grands classiques ; ensuite, grâce au produit des quêtes recueillies, apporter plus de bien-être à nos chers soldats sur le front.

M. Edouard Petit vient ensuite dire combien il est heureux de présider la première « Lecture » à Marseille. Retour de Rome, où l'avait envoyé le gouvernement français, il dit combien il a été touché des sentiments affectueux que manifestent les Italiens à l'égard de la France, et avec quelle passion ils suivent la gigantesque bataille qui se déroule actuellement sur notre front. La salle entière applaudit les paroles vibrantes du brillant conférencier.

Le Médecin malgré lui fut interprété d'une façon parfaite par Mlles Espinos, Papon, Barrielle ; MM. Guillaume, Négrel, Vidalinet, Fabre, Vanhoek. Un intermède musical, comprenait des chants patriotiques ; des morceaux d'opéra, qui furent rendus avec beaucoup de talent par Mlles Chambellan, de l'Opéra de Marseille ; Maurel, Frédenucci et M. Demangane.

Une collecte, faite à l'issue de la représentation a produit la coquette somme de 145 fr.85

La deuxième matinée littéraire aura lieu à l'école supérieure de filles Edgar-Quinet.

Les Télégrammes militaires à prix réduit pour le corps expéditionnaire des Balkans

Paris, 6 Mars.

Les télégrammes destinés aux militaires ou marins du corps expéditionnaire des Balkans sont acceptés en France au tarif réduit de 0 fr. 325 par mot (0 fr. 375 en Algérie et en Tunisie), à condition qu'ils soient rédigés en langage clair, français ou anglais, et ne contiennent que des nouvelles se rapportant aux relations de famille ou d'amitié.

Ces télégrammes à prix réduit sont, au choix de l'expéditeur, adressés à Moudros, Ténédos ou Salonique. Ils sont acheminés télégraphiquement jusqu'à destination, mais sur leur parcours sous-marin, ils ne sont transmis qu'en fin de semaine.

Un Meurtre à la Capelette

Eventré par un inconnu

Un meurtre mystérieux a été commis avant-hier soir, vers 8 heures, à la Capelette. Non loin de chez lui, un homme, frappé d'un coup de couteau au bas-ventre, succombait peu après.

Il était 7 heures 50 du soir, quand les gardiens de la paix Ortoli et Bourdoux, de service près de là, étaient avisés qu'un homme venait d'être grièvement blessé d'un coup de couteau devant le numéro 30 de l'avenue de la Capelette. Les deux agents firent aussitôt transporter la victime à la pharmacie Soubies, où l'on constata qu'elle avait reçu un terrible coup de couteau au bas de l'abdomen. Le blessé râlait. Et malgré les soins qui lui furent prodigués, il rendait bientôt le dernier soupir, sans avoir pu donner la moindre indication au sujet de son meurtrier.

Dans les poches du défunt, les agents trouvèrent des papiers au nom de Saillant Jules-Ernest, âgé de 46 ans, demeurant en garni, 33, avenue de la Capelette. L'identité fut confirmée par le logeur, divers locataires et voisins et aussi par le gérant d'un restaurant, où, quelques instants auparavant, l'infortuné avait pris son repas du soir.

Mais si tout le monde connaissait la victime personne ne connut le meurtrier. Diverses personnes furent à ce sujet vainement interrogées par M. Planty, commissaire de police, de service à la permanence du Prado, accouru sur les lieux, aussitôt informé du tragique événement. Le magistrat en conclut que, pour une raison ou pour une autre, personne ne voulait parler. Il s'empressa alors d'aviser la Sûreté qui dépêcha une brigade sur les lieux.

Les constatations médico-légales terminées, M. Planty fit transporter le cadavre au dépositoire de Saint-Pierre aux fins d'autopsie. Par rapports spéciaux il informa le commissaire central et le procureur de la République du meurtre mystérieux.

Hier matin, M. Potentier, chef de la Sûreté, s'est rendu à la Capelette avec plusieurs agents. Il a été établi qu'une heure avant la scène tragique, Jules Saillant avait eu une violente altercation avec un individu, sujet italien, croit-on, qui avait disparu. M. Potentier en déduisit que cet individu, qui devait connaître le domicile de Saillant, l'attendit sur le trottoir et le frappa lâchement alors qu'il rentrait chez lui.

Le meurtre serait, par conséquent, le résultat d'une vengeance. Mais l'identité du criminel n'a pu être encore établie. Toutefois, son signalement est connu et tout fait supposer que son arrestation sera bientôt un fait accompli.

Ajoutons que le Parquet a ouvert une instruction au sujet de ce crime et a chargé le docteur Dufour de procéder à l'autopsie du corps de Jules Saillant. — E. L.

TRAGIQUE PARTIE DE PECHE

UN NOYÉ

Port-Saint-Louis-du-Rhône, 6 Mars.

Hier dans l'après-midi, vers 4 heures, trois amis : Jacques Mauche, Louis Yori et Alfred Millet, ouvriers dockers, voulant mettre à profit une journée de repos, décidèrent d'aller faire une partie de pêche ; le temps n'était pas trop favorable, car un fort vent du Sud-Ouest fouettait les eaux, mais, ils n'avaient pas le choix du temps et puis dans le Gloria, grand étang peu profond, le danger leur paraissait anodin. Donc ils s'embarquèrent, cependant que la mer devenant de plus en plus agitée, remplissait l'embarcation. Il fallait égouter rapidement son intérieur sous peine d'être inondés et c'est justement au moment où Louis Yori allait procéder à ce travail que la barque chavira.

Les trois amis réduits à leurs propres moyens luttèrent de leur mieux contre les éléments, notamment Alfred Millet, qui réussit à gagner la rive au prix d'efforts inouïs. Au même instant le nommé Oternaud vint à passer et mis tout de suite au courant de ce drame, il se mit aussitôt en devoir avec un courage qui lui fait honneur d'aller porter secours aux deux autres victimes et fut assez heureux pour sauver la vie à Jacques Mauche. Quant à Yori Louis toute tentative pour lui fut vaine, car il avait disparu sous les flots.

Après les formalités de M. le maire et l'enquête de la gendarmerie, le corps de la malheureuse victime de ce déplorable accident a été ramené à son domicile au grand désespoir de sa femme dont la douleur faisait peine à voir. Ce drame brutal autant que rapide, a causé une profonde impression parmi notre population de laquelle les trois infortunés acteurs sont avantageusement connus. — *L. Laugier.*

MORT SUBITE DANS UN TRAIN

Cannes, 6 Mars.

M. Charles Antoine, rentier, âgé de 62 ans, demeurant 12, rue Haxo, Marseille, est mort subitement aujourd'hui dans un compartiment du train nº 53, au moment où ce train entrait en gare de Cannes.

L'infortuné voyageur, qui était accompagné de sa nièce, avait pu, en gare de Saint-Raphaël, embrasser son fils malade à la suite d'un long séjour au front.

D'après les déclarations de M. le docteur Hugues, M. Charles Antoine a succombé à une affection cardiaque. Son corps a été transporté à la Morgue de l'hôpital, en attendant son transfert dans un caveau de famille à Marseille.

Petites Nouvelles

Tours. — Un décret a commué en 20 années de prison la condamnation à mort prononcée par le Conseil de guerre de la 9e région, contre le soldat Deschamps, du 2e régiment d'infanterie, accusé de refus d'obéissance.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 3e section. — Les adhérents à la 3e section sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 6 heures 30, au siège, Bar du Progrès, 45, boulevard de la Major. Les élus seront présents. Ordre du jour : Cartes 1916; renouvellement du bureau.

Bulletin Financier

Paris, 6 Mars. — La première séance de la semaine a ressemblé à la dernière de la précédente. On ne s'est, en effet, que peu occupé, à ce point qu'à terme; au parquet, on n'a coté que quelques très rares valeurs. Au comptant, on a un peu plus travaillé, mais on a manqué d'entrain quand même, ce qui n'a pas empêché, d'ailleurs, nos Rentes françaises, non seulement de maintenir toute leur fermeté, mais encore de progresser un peu. Actions de Chemins de fer français avec quelques transactions. Sur le reste, on est calme. Notons, cependant, un peu de reprise sur le Rio-Tinto. Sur le marché en banque, on s'est un peu partout maintenu aux environs les cours précédents, sans aucun indication comme tendance. Sur le Miami, on a détaché un coupon de 6 fr. 76.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 6 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN CHAMPAGNE, les Allemands ont déclanché une attaque, accompagnée de jets liquides enflammés sur nos positions entre le mont Têtu et Maisons-de-Champagne. Sur notre droite, l'ennemi, arrêté par nos tirs de barrage, n'a pas pu sortir de ses tranchées. A gauche, dans la région de Maisons-de-Champagne, il a pu pénétrer dans un petit élément avancé.

EN ARGONNE, nous avons fait exploser, dans la région des Courtes-Chausses, une mine qui a détruit un poste allemand et produit un vaste entonnoir dont nous organisons la lèvre Sud.

Entre la Haute-Chevauchée et la cote 285, après avoir fait sauter deux fourneaux, l'ennemi, à la faveur de l'explosion, a pris pied en quelques points de notre première ligne. Un combat s'est engagé au cours duquel nous avons rejeté l'adversaire hors de notre tranchée, et nous nous sommes emparés d'un côté de l'entonnoir.

Notre artillerie a été très active dans tout ce secteur.

A L'OUEST DE LA MEUSE, après un violent bombardement qui a duré toute la matinée sur le front entre Bethincourt et la Meuse, les Allemands ont lancé une forte attaque contre Forges, situé sur notre ligne avancée. Au cours d'une lutte très vive, ils ont pu s'emparer du village.

Plusieurs tentatives pour déboucher sur la cote de l'Oie ont été enrayées par nos contre-attaques qui ont rejeté l'ennemi dans Forges.

A L'EST DE LA MEUSE, lutte d'artillerie intermittente.

EN WŒVRE, un bombardement intense de la région de Fresnes n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, notre artillerie a causé d'importants dégâts aux organisations allemandes du bois du Jury.

Paris, 6 Mars.

Le *Journal Officiel* publiera demain la loi modifiant la limite d'âge des officiers de Marine.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 6 Mars.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué suivant :

Lutte habituelle d'artillerie sur le front belge.

Nos batteries ont, au sud de Dixmude, réduit au silence les lance-bombes allemands.

Communiqué anglais

Londres, 6 Mars.

L'état-major britannique fait le communiqué suivant :

Hier soir, au nord-est de Vermelles, nous avons fait exploser une mine.

Aujourd'hui, près de la redoute de Hohenzollern, les Allemands ont fait exploser une mine sans nous causer de pertes. Cette explosion n'a été suivie d'aucune attaque.

L'artillerie a été active de part et d'autre dans les secteurs d'Albert, d'Hulluch et d'Ypres.

La Bataille de Verdun

L'attaque allemande sur la rive gauche de la Meuse

La lutte s'amplifie. — La prise du village de Forges. — Un gain médiocre. — L'affaire est sans influence sur le résultat final

Paris, 6 Mars.

La situation, restée stationnaire dans la région de Verdun depuis quelques jours, s'est trouvée modifiée en ampleur dans la journée de lundi. La lutte, localisée depuis le 2 mars sur la région de Douaumont-Haudremont, sur la rive droite de la Meuse, s'est engagée aujourd'hui sur la rive gauche entre Béthincourt et le fleuve..

Les Allemands, après une violente attaque, ont réussi à pénétrer dans le village de Forges, situé en saillant sur notre ligne, mais ils n'ont pu en déboucher, malgré plusieurs tentatives répétées, repoussées par nos tirs de barrage. Cela équivaut, en somme, à un gain de 100 à 150 mètres de terrain tout au plus, puisque leurs lignes se trouvaient au pied du bois, devant le petit bourg. Au surplus, cette avance ne leur confère aucun avantage décisif, car nous restons solidement établis sur la position dominante de la côte de l'Oie. Elle témoigne seulement du vif désir de l'ennemi de reprendre le saillant gênant que forme la Meuse au nord de Verdun, mais ici encore son espoir sera déçu.

En Champagne, en dépit des moyens employés, explosion de mines, jets de liquides enflammés, fait local sans résultat et sans autre liaison avec l'action de Verdun, que la nécessité, pour l'adversaire, de tenir nos troupes en haleine sur tout le front et de nous gêner dans le prélèvement de nos renforts.

L'affaire de Forges est donc sans influence sur le résultat final de la bataille de Verdun, dont il faut attendre la suite et l'attendre avec confiance.

La dépression en Allemagne

Genève, 6 Mars.

Le Bund de Berne déclare que l'ajournement de la résolution Gore par le Sénat américain a la signification d'une forte augmentation de la tension germano-américaine.

Les journaux allemands expriment la même opinion. Ils évitent, en général, de commenter la bataille de Verdun et publient des dépêches de leurs correspondants de guerre, exaltant la conduite des troupes. Fait curieux, comme renseignements sur la situation, ils publient surtout des appréciations de journaux français. Toutefois, certains passages laissent reconnaître la dépression de l'Allemagne par suite du ralentissement des opérations.

La *Gazette de Francfort* écrit : « A peine connus les premiers succès de Verdun, on a entendu parler partout de la rupture du front français et d'une action décisive, tout ralentissement devant avoir pour conséquence un abattement injustifié, il est nécessaire de rester froids et de ne pas nous bercer de songes ».

La *Gazette de Francfort* explique longuement que les opérations actuelles demandent une grande préparation, même en cours d'action. Il faut attendre avec confiance. L'état-major saura atteindre le but assigné.

La *Gazette de Cologne* exhorte la population à la patience et à la confiance.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 6 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

On ne signale aucun événement d'une importance particulière sur tout le front.

Signé : CADORNA.

En Champagne

Un coup de main allemand manqué

Paris, 6 Mars.

Dans la nuit du 29 février au 1er mars, vers trois heures, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos tranchées du Bois des Zouaves (nord-est de Sillery en Champagne). Cette tentative a complètement échoué. Les Allemands ont laissé des morts sur le terrain, et, entre nos mains, un vizefeldwebel (porte-épée, chef de peloton). Ce dernier, qui appartient au 140e de réserve, a révélé que les Allemands avaient l'intention d'enlever d'abord un de nos postes d'écoute et de pénétrer ensuite dans notre tranchée de première ligne. Dans ce but, on constitua un détachement de trente hommes, qui fut fractionné en trois vagues. La première, commandée par un officier, fut armée de cisailles ; les deuxième et troisième commandées respectivement par l'officier et le vizefeldwebel prisonnier, furent armées de grenades.

Les trois vagues marchèrent droit sur le poste d'écoute, puis sur notre tranchée. Elles devaient, en arrivant sur celle-ci, faire un signal qui déclancherait une compagnie tenue en réserve dans la tranchée de première ligne, et qui viendrait renforcer l'action du détachement. En raison de l'échec subi par ce dernier, la compagnie allemande en réserve n'est pas sortie de sa tranchée.

Il y a lieu de remarquer l'analogie qui existe entre cette tentative et celle que les Allemands ont faite au nord de Soissons, le 12 février.

LA CRISE SUISSE

Ouverture de la Session des Chambres fédérales

Berne, 6 Mars.

La session des Chambres fédérales s'est ouverte ce soir. Les tribunes publiques sont combles.

Au Conseil national, le président Eugster a prononcé le discours d'ouverture qui est vivement applaudi. L'orateur rappelle les événements extérieurs qui ont plongé le pays dans une profonde crise économique à laquelle vint s'ajouter une crise politique non moins grave. Le peuple saura la surmonter. M. Eugster se fait l'interprète de la grande majorité du pays en exprimant sa reconnaissance au Conseil fédéral. Parlant des attaques dirigées contre l'armée, l'orateur reconnaît que les deux colonels, bien qu'acquittés, ont porté un grand préjudice au pays, mais, ajoute-t-il, il serait injuste de généraliser et d'attaquer l'armée à laquelle nous devons notre reconnaissance. Il faut que le vieil esprit suisse de concorde sorte vainqueur de cette crise. Nous voulons tous nous tendre la main, et rester seulement Suisses.

On aborde ensuite la discussion du rapport du Conseil fédéral sur les mesures prises pour assurer la neutralité du pays, et dont la Commission est unanime à recommander l'approbation. Le rapporteur, M. Spann, de Schaffhouse, constate les difficultés survenues surtout par la prolongation de la situation actuelle. Il combat les légendes provenant de l'exagération de certains incidents dont l'inanité fut prouvée par le chef du département militaire. L'affaire des colonels est chose jugée et liquidée.

Passant à la question des pleins pouvoirs accordés en août 1914 au Conseil fédéral, M. Spann constate qu'aucune proposition ne fut faite dans la Commission pour la suppression ou la limitation des pleins pouvoirs qui sont indispensables.

Au point de vue économique, la situation économique du pays est très sérieuse et la Suisse ne peut se ravitailler que grâce à l'intervention du Conseil fédéral. La Commission constate que le Conseil fédéral et le Conseil général ont affirmé qu'il ne saurait y avoir le moindre doute sur le caractère de stricte neutralité que la Suisse doit observer. Les pleins pouvoirs sont plus nécessaires que jamais.

L'orateur demande à la Chambre d'accorder sa confiance au Conseil fédéral et termine par un hommage à l'armée, qui est accueilli par de vifs applaudissements.

Le rapporteur de langue française, M. Sécrétan, de Lausanne, regrette que le Conseil fédéral n'ait pas présenté un rapport plus tôt, car son silence prolongé a eu des suites regrettables. Parlant des causes de l'agitation du pays, M. Sécrétan déclare qu'en présence de la tourmente qui ravage l'Europe, il est impossible à un homme intelligent de rester indifférent.

« Il n'existe, dit-il, dans la Suisse romande de haine pour aucune nation. Mais, devant une politique impérialiste, nous éprouvons quelque inquiétude et nous avons la suceptibilité des minorités. L'Europe ne doit pas s'étonner de notre liberté de langage et de nos divergences qui sont une preuve de notre neutralité ».

L'orateur exprime le regret que la Suisse n'ait pas cru devoir protester contre la violation de la Belgique. Il passe ensuite en revue les divers incidents qui ont provoqué le mécontentement et la méfiance du peuple. Il parle longuement de l'affaire des Colonels et déclare que la façon dont la doctrine de neutralité a été exposée devant le tribunal de Zurich, a augmenté l'émotion.

On a eu l'impression que l'armée n'observait pas la stricte neutralité proclamée par le Conseil fédéral. Celui-ci et le Conseil général sont intervenus, mais un peu tard.

M. Sécrétan constate que tous les membres de la Commission sont convaincus de la nécessité de pleins pouvoirs du Conseil fédéral qui ont été, d'ailleurs, limités par ce dernier dans la mesure du possible. En présence des déclarations expresses du Conseil fédéral sur les fins de sa politique, déclarations auxquelles le Conseil général a donné sa pleine adhésion, la Commission est unanime à proposer de ratifier le rapport du Conseil fédéral.

M. Sécrétan termine en disant qu'il n'y a jamais eu dans les populations romandes de suspicions envers les confédérés de langue allemande, mais seulement des inquiétudes patriotiques. (Applaudissements.

La séance est levée.

La Suisse démobilise en partie

Zurich, 6 Mars.

Une bonne nouvelle vient de nous arriver : la 5e division va être démobilisée. Les munitions ont été rendues. Cela est considéré comme un bon signe.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 6 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de Riga, au sud du lac Babit, notre artillerie a démoli une partie des tranchées ennemies. A l'est de Friedrichstadt, nous avons également constaté les résultats heureux de nos projectiles sur des équipes d'ouvriers allemands.

Dans la région de Jacobstadt, au nord-est de Vessen, notre artillerie a dispersé une troupe d'infanterie allemande et un convoi. Des éclaireurs allemands qui s'étaient approchés de notre position, entre les rivières Oldovneitz et Sussez, ont été dispersés par notre feu de mousqueterie.

Sur la position de Dvinsk, près d'Illuskt, la lutte pour la possession d'entonnoirs continue.

FRONT DU CAUCASE. — Nos troupes de débarquement, appuyées d'un feu intense de la flotte, ont occupé, la nuit du 4 mars, Atina sur le littoral de la mer Noire, à l'est de Trébizonde, et s'étendant rapidement vers le Sud, ils ont forcé les Turcs à évacuer leurs positions. Dans cette action, nous avons fait prisonniers deux officiers, 280 soldats, enlevé deux canons, des projectiles, des cartouches et des fusils.

Continuant la poursuite, nos éléments ont occupé le matin du 5 mars le village de Mapavri, à mi-chemin entre Atina et Riza.

La Guerre en Orient

La Situation s'aggrave en Turquie

Athènes, 6 Mars.

Selon des nouvelles de Constantinople, de source bien informée, la situation s'aggrave. Le gouvernement est effrayé de l'influence des partisans de Youssouf-Izzedin, ainsi que du développement du sentiment anti-allemand. Les prédicateurs dans les mosquées, appellent la vengeance contre les Allemands et le Comité Jeune-Turc, qu'ils rendent responsables du triste état de choses actuel.

La situation de l'armée turque en Arménie est pitoyable ; ni Djemal pacha, ni Liman von Sanders ne désirent prendre le commandement qu'Enver pacha va probablement assumer lui-même, espérant ainsi regagner son prestige perdu.

Le Raid des Zeppelins sur la Côte anglaise

Londres, 6 Mars.

Le ministre de la Guerre annonce qu'on croit que trois zeppelins ont pris part au raid de la nuit dernière en Angleterre. Après avoir approché de la côte, les zeppelins ont pris diverses directions, et, en raison de l'apparence incertaine de leur vol, ils ne devaient pas être fixés sur le point exact où ils se trouvaient. Ils ont volé au-dessus des comtés du Yorkshire, du Lincolnshire, du Rutland, du Huntington, du Cameridgeshire, du Norfolk, d'Essex et de Kant.

Quarante bombes ont été jetées. Les pertes s'élèvent jusqu'ici à trois hommes, quatre femmes et cinq enfants tués, et à trente-trois blessés.

Comme dégâts matériels, on compte deux terrasses, une maison, un bureau, un bar public, un café, ainsi que plusieurs boutiques partiellement détruites, et un asile de vieillards sérieusement endommagé.

EVENEMENTS DE MER

UN VAPEUR ESPAGNOL COULE

Londres, 6 Mars.

Une dépêche de Santos au Lloyd annonce que le vapeur espagnol *Principe-de-Asturias* a heurté un rocher près de Ponsa-Boi-San-Sebastian et a sombré en cinq minutes. 86 hommes d'équipage et 57 passagers ont été amenés à Santos par le vapeur français *Véga*. 338 passagers et 107 hommes d'équipage manquent.

Le vapeur espagnol *Principe-de-Satrustegui* est sur les lieux.

Le *Principe-des-Asturias*, qui allait de Barcelone à Buenos-Ayres, avait quitté Las-Palmas le 24 février.

Bourse de Marseille du 6 Mars

3 % Nominatif, coupures, 62 40.— 3 % au Porteur, coupures, 62 70.— 3 % Amortissable, au Porteur, 68 85.— 5 % Certificat Provisoire, libéré, 88 15; (100), 88 15; (500), 88 12 1/2; (1.000), 88 10; non libéré, 88 10.— Japon 5 % 1907, 99; 4 % 1910, 80. — Russe 4 1/2 % 1909, 74 30.— Panama, obligations et bons à lots, 97.— Rio-Tinto, 1.715.— Ville de Paris 1894-1896 2 1/2 %, 258; 1904 2 1/2 %, 314; 1910 3 %, 287.— Communales 1879 2.60 %, 419; 1880 3 %, 455 50; 1891 3 %, 298; 1912 3 %, lib., 199 50. — Foncières 1879 3 %, 462; 1883 3 %, 320; 1895 2.80 %, 334; 1913 3 1/2 %, lib., 401; non libé., 386.— Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 334 50; fus. nouv., 338.— Société Marseillaise, act. lib., 500. — Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 540.— Bormettes (5e d'act. de jouiss.), 27 50. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1.330.— Domaine du Chapeau du Gendarme, 1.510; parts de fondat., 800.— Immobilière Marseillaise, 109.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.150. — Chantiers et Ateliers de Provence, 407.— Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 90.— Fournier L.-Félix et Cie, 150.— Société Française des Glycérines, 457.— Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 5 %, 467.

Tirages Financiers

FONCIERES 1879. — Le numéro 925.679 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 1.098.187 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 340.758 gagne **25.000 francs.**

Les numéros 1.424.537 et 649.814 gagnent chacun **10.000 francs.**

Les cinq numéros suivants : 852.680 1.790.157 792.768 1.166.271 844.866 gagnent chacun **5.000 fr.**

Les quatre-vint-dix numéros suivants :

1.659.701	1.223.995	1.050.408	1.748.426	1.097.993
848.286	757.444	51.298	203.077	1.429.851
1.305.406	213.728	1.107.778	1.291.798	803.415
1.083.576	934.169	1.024.784	1.606.330	1.312.389
1.189.658	1.387.838	217.907	832.458	1.696.728
761.146	1.110.671	315.986	1.142.654	597.651
1.420.460	183.144	259.860	1.265.399	1.764.914
679.595	1.607.204	341.387	1.006.966	376.045
279.508	471.218	219.967	1.333.917	944.663
1.555.465	1.397.949	496.680	204.931	1.546.220
17.212	1.578.801	1.319.242	1.529.769	899.271
1.297.614	520.855	1.251.519	625.415	1.127.694
737.694	755.476	1.147.139	1.377.986	1.533.325
722.616	595.864	966.642	143.733	1.539.997
1.462.063	735.051	1.706.016	142.395	803.840
1.268.563	1.009.476	209.179	20.952	35.772
1.444.368	1.230.649	1.115.011	897.532	1.780.275
274.521	1.403.039	1.054.213	1.417.252	159.882

gagnent chacun **1.000 francs.**

15.621 numéros remboursables au pair.

FONCIERES 1885. — Le numéro 252.834 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 5.252 gagne **25.000 francs.**

Les six numéros suivants : 576.020 434.095 739.246 660.618 217.791 597.728 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les quarante-cinq numéros suivants :

221.325	263.094	345.652	977.359	217.155	499.206
429.554	880.199	991.273	530.273	620.752	244.319
651.620	225.104	984.215	462.659	817.134	360.370
502.125	971.727	784.649	342.384	979.740	125.296
937.133	399.581	53.135	335.883	601.232	845.927
50.160	431.703	450.611	266.720	297.585	531.327
40.492	878.520	883.068	810.960	21.801	344.939

767.875 570.341 113.630 gagnent chacun **1.000 fr.**

VILLE DE PARIS 1898. — Le numéro 361.163 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 454.659 gagne **50.000 francs.**

Les quatre numéros suivants : 207.046 645.506 628.689 311.643 gagnent chacun **10.000 francs.**

Les quatre numéros suivants : 669.236 170.937 403.371 464.398 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les quarante numéros suivants : 115.814

578.015	217.850	625.558	272.949	186.479	86.889
319.230	217.855	407.230	236.399	664.687	112.918
456.863	47.712	422.463	650.135	583.486	132.220
242.628	578.622	523.705	592.664	381.675	160.335
220.009	582.822	118.809	569.431	169.344	487.700
459.873	482.431	297.650	257.173	682.836	476.398

259.093 295.744 657.158 gagnent chacun **1.000 fr.**

1.389 numéros sont remboursables au pair.

VILLE DE PARIS 1912. — Le numéro 540.223 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 407.290 gagne **10.000 francs.**

Les cinq numéros suivants : 195.242 572.488 611.563 183.150 50.745 gagnent chacun **1.000 fr.**

Les trente-cinq numéros suivants : 718.026

320.065	320.094	18.552	592.661	533.515	313.347
118.183	415.901	543.359	161.717	209.415	165.127
41.110	629.623	149.425	567.178	559.372	101.577
517.446	256.453	117.323	289.258	114.923	325.024
301.403	521.077	229.026	705.671	72.544	30.327

30.222 21.963 98.371 103.999 gagnent chacun **500 francs.**

FONCIERES 1913. — Le numéro 663.847 gagne **250.000 francs.**

Le numéro 584.054 gagne **25.000 francs.**

Les numéros 258.758 et 191.609 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les cinquante numéros suivants : 333.795

701.292	653.066	455.227	936.321	967.194	201.692
68.477	577.403	318.867	347.256	52.846	73.313
577.099	710.714	727.907	635.464	967.359	41.566
302.767	702.415	166.673	494.362	24.863	465.647
348.517	528.209	174.082	75.530	959.413	756.333
825.481	117.879	115.027	357.528	410.062	574.008
888.557	490.476	976.704	145.364	376.832	470.834
927.205	744.956	127.152	108.915	679.936	905.541

560.605 gagnent chacun **1.000 francs.**

FONCIERES 1909. — Le numéro 1.302.512 gagne **50.000 francs.**

Le numéro 201.194 gagne **10.000 francs.**

Les dix numéros suivants : 46.608 681.418 204.825 924.297 1.091.237 239.404 1.193.194 226.351 1.313.176 1.380.849 gagnent chacun **1.000 francs.**

Les soixante numéros suivants : 929.327

233.172	107.497	96.923	554.943	603.609
714.742	671.744	1.340.180	771.917	665.525
1.325.573	695.872	622.637	542.945	181.837
1.365.560	1.264.252	1.087.888	170.135	1.283.346
106.104	922.258	974.560	1.130.628	27.200
1.197.085	89.982	1.009.292	338.429	1.056.048
429.892	1.263.147	936.004	111.155	1.319.035
280.810	677.767	171.695	968.519	605.506
747.359	331.951	506.854	301.798	260.902
1.186.579	392.343	993.796	514.562	753.998
336.763	241.501	598.381	1.339.661	1.184.927
491.593	1.385.641	1.215.281	1.385.785	

gagnent chacun **500 francs.**

ETAT-CIVIL

DECES du 6 mars. — Gabriel Auguste, 56 ans, avenue du Prado, 68.— Reynier Clarisse, 42 ans, rue Foucou, 16.— Forchino François, 6 mois, rue du Jet-d'Eau, 29.— Bicay Fernand, 16 ans, Le Merlan.— Barbaroux Philomène, 62 ans, Saint-Loup.— Véran Marie, 62 ans, quai du Port, 66.— Parianelli Giovanni, 69 ans, rue Sainte-Thérèse, 17.— Fabre Frédéric, 73 ans, rue Nicolas, 48.— Espitalier Marie, 61 ans, rue du Chapitre, 3.— Jullien Laurent, 21 ans, rue des Héros, 7.— Verdier Auguste, 55 ans, boulevard National, 327.— Coggia Marie, 77 ans, chemin des Chartreux, 215.— Muscadel Marie, 82 ans, chemin des Chartreux, 215.— Alteri Pierre, 82 ans, rue Fontaine-des-Vents, 12.— Barral Joseph, 81 ans, Bonneveine.— Augereau Adèle, 62 ans, rue Vallon-de-l'Oriol, 47.— Valzi Ange, 68 ans, rue de Forbin, 45.— Nesme Bruno, 70 ans, boulevard Baille, 232.— Spinelli Marie, 70 ans, rue de l'Evêché, 88.— Gabbaï Léon, 55 ans, boulevard de la Major, 88.— Rocchi Brunetta, 16 ans, impasse du Phénix, 7.— Lorenzi Caroline, 76 ans, Saint-Antoine.— Olivieri Laurent, 68 ans, rue de l'Indépendance, 13.— Roux François, 53 ans, rue Fortuné-Jourdan, 13.— Morin Louis, 48 ans, rue de la Mûre, 9.— Long Henri, 36 ans, rue d'Isly, 30.— Avalet Marie, 65 ans, rue Loubon, 107.— Villanueva Emiliano, 19 ans, 3, traverse du Four.— Monti Raffaëlo, 65 ans, 4, boulevard Romieu.— Peronetti Léopold, 3 ans, rue Torte, 9.— Gros Blanche, 50 ans, rue Bel-Air, 1.— Scala Ange, 9 mois, boulevard National, 402.

Total : 36 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort-né.

POMMADE MOULIN 2 fr. 50 Pharmacies
ECZEMA, DARTRES, CHUTE DE CHEVEUX, HEMORROIDES.

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE **52 fr.**
A l'Inouï Tailleur — MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

CURE DÉPURATIVE
tous les 2 ou 3 jours un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise fonctions digestives, purifie le sang.

AVIS DE DECES

Mme veuve Léon Gabbai, née Couzinie ; M. et Mme Eugène Jean, née Gabbai, et leurs enfants ; MM. Maurice et Louis Gabbai ; M. et Mme Vidal Gabbai et leurs enfants (de Paris) : les familles Gabbai, Couzinie, Azéma, Ayrelles, Jean et May ont la douleur de faire part du décès de **M. Léon GABBAI**, décédé à l'âge de 55 ans, leur époux, père, grand-père, bien-aimé frère, beau-frère, oncle, allié. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à 3 heures, boulevard de la Major, 88. Par la volonté du défunt on ne reçoit que des fleurs fraîches.

Mme Laugier, née Durbec ; Mlle Marguerite Laugier ; les familles Laugier et Théolier ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. Antonin-Martin LAUGIER** et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures et demie, rue Boscary, 35.

Les membres de la **Société La Bienfaisante** (retraités des chemins de fer) sont invités à assister aux obsèques de leur collègue regretté **M. LAUGIER**, qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures et demie, rue Boscary, 35.

En Vente partout

LA GUERRE

DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre)

2e Fascicule : 24 PLANCHES Prix net : 1f25

ABRIS ET TRANCHÉES

(Artois-Picardie-Soissonnais-Champagne-Argonne-Alsace)

Entrée de sape. — Abri de 1re ligne. — Mitrailleuse au créneau. — Guetteur en observation. — Le " Pou volant ". — Abris et cagnas. — Créneau. — Un entonnoir organisé. — Tranchées de 1re ligne. — Habitation dans les bois, etc. — Parapet de sacs de sable. — Un boyau. — Abris dans un entonnoir. — Vue sur les lignes allemandes. — Organisation d'une tranchée. — Abris de 2e ligne. — Tranchée sous bois. — Tranchées couvertes. — Types de tranchées. — Équipe creusant une tranchée, etc.

Avec un TEXTE par ARDOUIN-DUMAZET

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boul^d^ St-Michel, PARIS

Carte-Lettre illustrée

MOD. DEPOSE « LE ZONI »

Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant, rend de grands services aux familles des mobilisés et aux soldats sur le front

SIX MODÈLES ARTISTIQUES :

1° POINCARÉ — 2° JOFFRE — 3° GARROS — 4° LE 75
5° GARROS et GILBERT — 6° NOS GRANDS GÉNÉRAUX

25 Cartes-Lettres assorties 0.70
50 » » » 1.35
100 » » » 2.60

Franco contre mandat adressé à l'un des agents régionaux : MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille ; LETRANGE, 26, rue Pont-Juvénal, Montpellier.

PRIX DE GROS pour papetiers, libraires, tabacs, etc.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, 6d Chemin d'Aix, 30 — Marseille

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius *(40 ans de succès)*. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Ph^ie^ MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

BITTER SECRESTAT
LÉGÈREMENT ÉTENDU D'EAU ET ADDITIONNÉ DE SIROP DE SUCRE

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

HOMME sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, magasin, surveillance jour ou nuit, offre garantie, références. Ecr. Maurin, tabac-bar Mayan, rue Cannebière, 52.

ECOULEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

TRAVAIL chez soi, facile pour tous, sans chômage, garantie p. contrat, gain 2 à 5 fr. p. jour, sur tricoteuse. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés grat.

SAGE-FEMME Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t. l. jours. Disc.

Maladies des Femmes Métrite, Hémorragie GUÉRISON RADICALE Clinique, 8, quai du Port Consultation t. l. j. 10 h. à midi

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage **A VENDRE** Demander prix et conditions à M. Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette** publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

EMPLOYE, sergent-major réformé, 32 ans, cherche place conducteur ou surveillant de travaux, comptable ou emploi de bureau. Ecrire L. Martin, villa Ruel, à Cannes.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers et monteurs pour chauffage central, sont demandés. Soc. anon. des Etabliss. Fascio et Sauvaire, rue Cherchell, 78.

MALADIE DES YEUX Consultation mardi, vendredi, 3 h. à 4 h., quai du Port, 8.

MM. JAPY frères et Cie, de Beaucourt (territoire de Belfort), ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils participeront à la Foire de Lyon, du 1er au 15 mars prochain, Stands 638 et 640, à l'angle du pont Saint-Clair et du quai de l'Est.

Occasion, salle manger, chambre cir. 1 et 2 portes. S'adr. gard.-meub., r. Tapis-Vert, 16, 1er.

TYPOGRAPHE, non mobilisable, connaissant pédale, machine en blanc, est demandé. Imprimerie Jacquet, Saint-Tropez (Var).

UNE MUSIQUE de volontaires à bord d'un bâtiment de guerre demande des partitions pour harmonie.

Prière de les adresser au bureau du journal qui les fera parvenir à nos braves marins.

1er AVIS M. Vannelli ayant vendu son fonds bois charbons 30, chemin de Mazargues, à pers. dés. dans l'acte, oppos. chez M. Campredon, rue Auphan, 21.

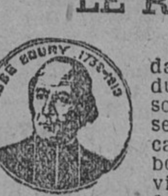
AVIS M. Chabrier Romain ne répond pas des dettes qu'a pu et pourra contracter sa femme, née Aurenty Marie-Antoine, habitant, 25, rue de la Palud.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé Soury** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon **3 fr. 75**, franco gare **4 fr. 35** ; les 3 flacons franco contre mandat-poste **11 fr. 25** adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury car elle seule peut vous guérir

Feuilleton du *Petit Provençal* du 7 Mars.

— 22 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

PREMIERE PARTIE

— Les Allemands, poursuivit-il en baissant la voix, ont fait là-bas depuis quelques mois un travail extraordinaire et inquiétant... On a sévi ; les coupables ont été châtiés. Cela n'a pas arrêté les fuites... Un document de la plus haute importance touchant les défenses mobiles des forts a disparu la semaine dernière. Il faut que cela cesse ! Je *veux* savoir... Mais vous me comprenez. L'important est que vous vous laissiez attirer de *l'autre côté*. C'est cela surtout qui m'intéresse.

Le colonel s'était tu. De son regard gris, perçant, il considérait son subalterne qui, effondré dans son fauteuil fixait un point invisible dans la pièce.

— Capitaine !

Le capitaine de Villedieu sursauta.

— Mon colonel ?

— Eh bien, j'attends.

— Mon colonel... murmura l'officier au comble de l'embarras.

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.

— Qu'y a-t-il ?... Mon colonel... mon colonel... c'est là tout ce que vous trouvez à me répondre ?... Avez-vous bien compris ? Sentez-vous toute la gravité de la mission que je vous propose ? Voyons, répondez !

Le capitaine de Villedieu, redressa le torse.

— Mon colonel, dit-il, la voix assurée, j'ai parfaitement compris et je vous remercie d'avoir pensé à moi pour cette mission. En d'autres temps je l'aurais acceptée avec enthousiasme en vous en exprimant ma profonde reconnaissance. Mais je serai franc... Mon colonel, je suis sur le point de me marier.

Le chef du deuxième bureau laissa retomber son binocle sur la table et mordilla un instant sa moustache.

— Ah ! ah ! dit-il. Vous, vous mariez... C'est votre droit, capitaine, encore que les officiers du deuxième bureau remettent généralement au plus tard possible cette opération... Mais enfin, c'est votre droit... Et quand vous mariez-vous ?

— Incessamment, mon colonel, dans un mois, peut-être même avant.

— Et vous ne pouvez pas retarder...

— C'est impossible, mon colonel.

Le colonel Scheffer battait avec ses ongles une charge nerveuse sur les accoudoirs de son fauteuil.

— Capitaine, dit-il d'un ton cassant au bout d'un instant de silence, je pourrais, passant outre à vos petites affaires sentimentales, vous rappeler que vous êtes soldat et vous donner l'ordre de partir immédiatement pour Verdun ; je le pourrais mais je ne le ferai pas. D'abord vous y travailleriez mal, et puis je ne suis pas un bourreau. J'avais songé à vous pour cette mission parce que je voyais en vous l'homme qu'il me fallait. Vous avez mieux à faire pour l'instant, soit. Mariez-vous, mariez-vous tout à votre aise, je chercherai ailleurs... Vous pouvez disposer.

Le capitaine de Villedieu, en se levant, eut un geste d'acceptation et de regret.

— Croyez-bien, mon colonel...

— C'est bien, capitaine, c'est parfait. Vous êtes libre.

Et comme l'officier se dirigeait vers la porte.

— Pardon, un mot encore. Il est bien entendu que vous continuez à assurer votre service au ministère ?

— Parfaitement, mon colonel.

Et le capitaine de Villedieu sortit du cabinet, congédié du geste par le directeur du deuxième bureau.

A longues enjambées il quitta le ministère, sans même répondre au salut amical d'un de ses collègues qui traversait les couloirs. Il était nerveux, agité ; il aurait volontiers donné des gifles.

Il traversa le pont de la Concorde et s'engagea dans le Cours-la-Reine. Un crépuscule froid et brumeux de décembre tombait sur Paris. Ces premières lumières s'allumaient le long des rives du fleuve, marquaient la traversée des ponts, se reflétant dans l'eau mouvante en spirales jaunes.

Mieux que les Champs-Elysées, envahis à cette heure par le tumulte des retours du Bois, le Cours-la-Reine d'une solitude mélancolique convenait à l'état d'âme du capitaine de Villedieu.

Certes, l'officier loyal qu'il était se rendait compte qu'en refusant la mission que lui avait offerte le colonel Scheffer, il venait de perdre beaucoup, qu'il venait de perdre délibérément une de ces occasions qui, dans la carrière d'un homme ne se présentent pas toujours deux fois. Mais il n'était pas en état, en ce moment, d'apprécier les conséquences lointaines de son acte.

Un obstacle s'était soudain dressé sur la route de son bonheur et il avait supprimé cet obstacle.

Qu'importait, après tout la gloire, la fortune ! Il avait désormais quelque chose de plus beau, de plus grand, de plus enviable que tout cela. Il avait l'amour !

Car, Robert de Villedieu n'en doutait pas. Véra Sobolieff, sa chère Vera, sa Vera adorée était à lui... Aurait-elle agi comme elle avait agi, aurait-elle prononcé les paroles qu'elle avait prononcées si son intention eût été de se refuser ?...

Dans un mois elle serait sa femme... sa femme !... Ce rêve que depuis un an il caressait avec amour dans la solitude de son âme, ce rêve allait enfin se réaliser. Que lui importait tout le reste, que lui importait cette mission pour laquelle il fallait aller languir pendant des mois, dans une garnison de province, sous la tunique d'un sergent !

— Non, non, se dit-il à lui-même pour affirmer sa résolution et tranquilliser sa conscience de soldat ; je suis militaire, soit, mais j'ai bien le droit cependant de faire ma vie et de saisir le bonheur quand il passe à ma portée.

XIX

Une photographie difficile à trouver

Transportons un moment nos lecteurs à Toulon. Nous sommes dans les premiers mois de 1914.

Un homme sortant de chez lui, descendait ce soir-là, l'escalier d'un bel immeuble du boulevard de Strasbourg et, passant devant la loge du concierge, demandait :

— Bonsoir madame, vous n'avez rien pour moi ?

— Non M. Deville, rien.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, bien découplé, d'aspect vigoureux, au visage entièrement rasé.

On savait dans la maison qu'il était voyageur de commerce, représentant une grande fabrique de matériel d'imprimerie. Obligé à de perpétuels déplacements, on ne le voyait qu'assez rarement entrer et sortir du petit logement qu'il occupait depuis un an au dernier étage de l'immeuble.

On savait qu'il faisait lui-même son petit ménage, non point par esprit d'économie sordide, mais parce qu'il jugeait évidemment inutile de faire entretenir un appartement qu'il n'habitait presque jamais. D'une extrême politesse avec ses voisins, silencieux, discret, il était sympathique à tout le monde ; et comme il payait ses termes avec une grande ponctualité, il jouissait de la considération de sa concierge qui disait de lui à toute occasion :

— « Ce monsieur Deville, en voilà un brave homme et pas gênant. Il nous en faudrait beaucoup comme lui ».

M. Deville traversa le boulevard de Strasbourg, s'assit à la terrasse d'une brasserie, se fit apporter un bock dont il but quelques gorgées, puis ayant vérifié l'heure à sa montre, il se plongea dans la lecture d'un journal local.

Un quart d'heure s'était à peine écoulé qu'un jeune homme portant une serviette en toile cirée sous le bras, venait le tirer de sa lecture. Les deux hommes se donnèrent une rapide poignée de main.

— Je viens de là-bas, dit à voix basse, l'homme à la serviette ; on m'a chargé de vous dire que demain vous aurez les renseignements nécessaires, comme d'habitude.

— Bien, merci, dit Deville. Prenez-vous quelque chose ?

— Non, je suis en retard. Au revoir.

— Au revoir.

Le jeune homme à la serviette s'éloigna d'un pas pressé dans la direction de la Préfecture maritime et son compagnon d'un instant se replongea dans la lecture de son journal.

Le lendemain, comme neuf heures venaient de sonner, M. Deville gravissait d'un pas leste les degrés de l'Hôtel des Postes. Il allait tout droit au guichet de la poste restante, tendait une carte à l'employé qui y ayant jeté un coup d'œil, atteignait dans le rayon d'un immense casier un paquet de lettres, en extrayait une qu'il remettait à M. Deville.

Dans la rue celui-ci fit sauter l'enveloppe d'un coup de pouce et en examina le contenu. Il eut un geste d'impatience. Il glissa la lettre dans sa poche et, en quelques enjambées, regagna son logement.

Il s'assit à un petit bureau, ouvrit un tiroir, en sortit un carnet recouvert de toile jaune qu'il ouvrit devant lui, mit à côté le papier qu'il venait de recevoir et lentement écrivit quelques mots.

Quand il eut terminé, il relut mentalement ce qu'il venait d'écrire et murmura avec une moue des lèvres :

— Sapristi ! ça ne sera pas facile.

Il remit ensuite le carnet dans le tiroir qu'il referma à double tour, inséra la feuille de papier écrite dans son portefeuille et sortit.

Il faisait une tiède matinée d'avril, de cet avril méridional ensoleillé qui contient toutes les promesses de l'été.

CLAUDE TRÉVOUX

(La suite à demain.)

Annonces Economiques " Classées "

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

FEMME DE MOBILISE, ayant l'habitude du service, bons certificats, demande des journées, Mme Giacometti, 16, rue Saint-Sépulcre.

COUTURIERE cherche journées. S'ad. ou écr. Marie-Louise, chemin Chutes-Lavie, 28, 1er.

DEMI-OUVRIER PHOTOGRAPHE dem. emploi. Ecr. chez M. Bouze, trav. du Viaduc, Saint-Antoine.

JEUNE FILLE voudrait prendre leçons particulières modes, à domicile, avec très bonne ouvrière modiste. S'adr. Mme Samut, 106, rue Breteuil.

JEUNE HOMME demande place bureau, 50 fr. par mois, certificat. Ecr. Panayotte, rue Duguesclin, 10.

VEUVE désire place chez monsieur ou dame. Ecrire Marie Claudine, p. rest., Colbert.

GARÇON de bar non mobilis., parl. anglais, dés. emploi. Voir Combal, 33, rue Longue-des-Capucins (bar).

FRANÇAIS lib. serv. milit., sérieux et honnête, avec bon certificat, cherche emploi de garçon d'hôtel de préférence. Ecrire L. Bardin, 23, rue Pavillon.

TRES BONNE TAILLEUSE demande journées dans maison bourgeoise. Ecrire 3, quai du Canal, Imprimerie.

JEUNE homme non mobilisable, 26 ans, demande place chauffeur, très bonnes références. S'adresser kiosque, Deshons, Arles.

JEUNE HOMME, 17 ans, très sérieux, demande place aide-chauffeur ou autre, dans maison bourgeoise. Ecrire Lecoq, bar Léon, place Pie, Avignon.

DEMI-OUVRIER DENTISTE demande emploi, 95, rue de Rome, M. Emiot Auguste.

HOMME, 34 ans, non mobilisable, demande place encaisseur, surveillant ou autre. Références. Ec. Ernest chez Graux, 26, r. Méry.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERS TERRASSIERS, TUILIERS, BRIQUETIERS sont demandés à l'usine Tuilerie Romain Boyer, à Six-Fours (Var). S'adresser bureau de la Société, 5, rue Cannebière.

BON OUVRIER DEGAUCHISSEUR demandé chez MM. Honnoré frères, boul. Sakakini.

ON DEMANDE « Au Désir des Dames », rue Saint-Ferréol, 28, fillette ou garçon pour les courses.

PORTEUR DE PAIN, de 14 à 15 ans, demandé 41, rue Thiers, boulangerie.

BON OUVRIER COIFFEUR demandé, Bureau Paritaire, 8, cours du Chapitre.

JEUNE VENDEUSE EN MAROQUINERIE demandée. Se présenter après 10 heures, boulevard Dugommier, 16 B.

POMPIERE, DEMI-OUVRIERE et APPRENTIE demandées rue Torte, 4.

FEMME de ménage demandée pour bureau, 1 heure par jour, 9 fr. par mois, 32, rue Paradis, entresol.

JEUNE APPRENTI pour le pain viennois demandé, boulangerie, rue Thiars, 5.

BONNE, 16 ans, prés. p. par. demandée, rue Dieudé, 21, au 1er, à gauche.

TYPOGRAPHE et un minerviste demandés à l'imprimerie Quinson, 18, rue de la République.

APPRENTIE LINGERE dégrossie demandée. S'adresser boulevard Altaras, 11, au 1er Chartreux).

SCIEUR petit ruban demandé, Usine Genin, place du Quatre-Septembre.

JEUNE BONNE demandée avec références, 35, rue Ferrari, au 2e, à droite.

DEMI-OUVRIERES, ouvrières et apprentie pour lingerie et chemisettes, demandées, rue Montévidéo, 5, au 2e.

PERSONNE seule, venant du Nord, nouvellement établie, demande femme libre pour tenir intérieur. Ecrire ou s'adresser jusqu'à 2 heures, Barot, 69, rue de la République, Marseille, magasin, gauche.

COUPEURS demandés à la fabrique de chaussures Gamonet et Rougier, 1, rue Fortia.

JEUNE HOMME de 15 ans demandé pour courses bureaux, 5, rue de la République, au 2e étage.

DES OUVRIERS terrassiers, charpentiers, manœuvres sont demandés avec de bonnes conditions. S'adresser au *Segretariato Pro-Emigrati Italiani*, rue Sylvabelle, 54, de 9 h. à midi et de 3 à 5 h. de l'après-midi.

DEMI-OUVRIER tailleur et une bonne pantalonnière et une demi-ouvrière tailleuse, demandés, Albert, tailleur-couturier, 49, rue de Forbin (Joliette).

BONNE OUVRIERE pour le tailleur demandée, travail assuré, 9, rue Beaumont, 1er.

JEUNE FILLE de 12 à 15 ans demandée pour courses et magasin, 15 francs par mois, 17, rue Vacon, dentelles.

OUVRIERE ou demi-ouvrière tailleuse demandée, rue Puget, 2, au 2e.

DEMI-OUVRIER teinturier dégraisseur, jeune homme de 16 à 18 ans et une jeune fillette pour les courses demandés, M. Faure, teinturier, 47, rue Nationale.

GALLOCHES. On demande contremaître et ouviers connaissant la fabrication. Ecrire P. Picornell, poste rest., Saint-Ferréol.

OUVRIERES tailleuses demandées, rue de la République, 65, au 4e, sur le devant.

MECANICIENNES demandées avec machine, rue des Lices, 7, rez-de-chaussée.

JEUNE HOMME, de 13 à 17 ans demandé pour courses, 79, rue Paradis.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans demandé pour les courses, pharmacie Manuel, cours Pierre-Puget, 25.

BONS OUVRIERS ELECTRICIENS demandés Mongin, rue Grignan, 23.

OUVRIERS et demi-ouvriers coupeurs demandés, manufacture de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Ouvriers charrons ; forgeron charron pour le camion ; demi-ouvrier peintre et apprenti dégrossi ou non ; ouvrier serrurier ; forgeron mécanicien de mines pour le dehors ; apprenti ajusteur électricien ou un apprenti électricien dégrossi ; apprenti cuisinier présenté par ses parents ; un jeune employé de 14 à 15 ans pour apprendre le commerce présenté par ses parents ; demi-ouvrier cordonnier ; demi-ouvrier menuisier ; apprenti bijoutier ; apprenti plombier ; forgeron en voiture ; des jeunes garçons de 14 à 15 ans pour courses, présentés par leurs parents ; ouvrier cycliste ; ouvrier ferblantier pour la camelotte ; apprenti dégrossi droguiste ; demi-ouvrier serrurier ; apprentis bouchers, se présenter à 3 heures du soir ; apprenti menuisier dégrossi ; ouvrière piqueuse de bottines ; apprentie modiste ; apprenties perleuses ; apprentie dégrossie repasseuse ; ouvrière raccommodeuse ; demi-ouvrière et apprentie pantalonnières ; ouvrière lingère, travail à emporter. *On est prié de présenter chacun des certificats ou des papiers d'identité.* — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

COMPTABILITE, STENO-DACTYLO, ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1900, rue des Feuillants, 6. Placement grat.

STENO-DACTYLO, leçons, copies, prix modérés, 83, rue Saint-Sébastien, au 3e, à droite. Se présenter le matin.

STENO-DACTYLO, leçons copies, prix modérés. S'adresser le matin, 83, rue Saint-Sébastien, 3e, à droite.

INSTITUTRICE française cherche leçons français, prép. cert. d'étude, Faragnet, grande poste restante.

PENSIONS DE FAMILLE

PENSION DE FAMILLE, 60 fr. par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

LA PENSION BOURGEOISE de la rue de Rome, 205 prend pensionnaires prix modérés, sans pourboires.

LOCATIONS

A LOUER jolie ch. m., électricité, ou p. p. à terre, 56, rue de la République.

CHAMBRE MEUBLEE à louer à monsieur seul ayant de bonnes références. S'adresser boulevard Altaras, 11, au 1er (Chartreux).

REMISES petites, chambre avec potager, 100 mètres de la Joliette, Louis, rue de Forbin, 40.

HOTEL FEMINA, rue Saint-Ferréol, entrée rue Pisançon, 16, pied-à-terre, chambres modernes, électr., service parfait, prix mod.

ON DEMANDE chambre meublée indépendante, centre, meublés s'abstenir, Baratin, rue Curiol, 32.

A LOUER grande et petite chambre meublée indép., 81, cours Pierre-Puget, 2e.

APPARTEMENT meublé à louer pour famille dans maison particulière, 4 pièces, 70 fr. S'adresser rue Sainte, 61, au 3e.

ON DEMANDE à louer de suite appartement 2 à 3 pièces, dans le centre. Faire offre Excoffon, 52, boulevard Mérentié.

A LOUER rue de l'Olivier, 11, appart. 2 p., 3e étage. S'adr. Grand'Rue, 63, magasin de corsets.

A LOUER rue de l'Olivier, 11, entrepôt pour partisane ou garage. S'adresser Grand'-Rue, 63, magasin de corsets.

A LOUER, en famille, chambre meublée, 1er étage, 30 fr. S'adr. rue d'Endoume, 20, magasin.

FONDS DE COMMERCE

CABINET D'AISANCES à céder ou à louer, c. mal. S'adresser, rue d'Aubagne, 130.

A REMETTRE de suite comestible, joli quartier, bien logé, loyer 500 fr., affaire à saisir. Pressé. S'adr. 155, chemin des Chartreux, au 1er.

FONDS de friture à vendre, bonne occasion. S'adr. rue Requis-Novis, 2.

JE DONNE mon commerce, bar-restaurant, meublé, à l'essai, pas de frais, plein centre, meublé rapport. 2.500 fr. par an, recette journalière, 120 fr., à débattre. Voir ou écr. Désiré, 6, rue de la République. Rien des Agences.

EPICERIE primeurs à vendre, 1.000 fr. en bloc, grandes facilités, rue des Lices, 7, rez-de-chaussée.

PROPRIETES

2 CHAUDIERES semi-tubul. 50 et 85 mq ; **2 MACHINES** condensation 50 et 130 HP ; **2 ALTERNATEURS** 40 et 110 HP avec dynamos à vendre. En marche jusque fin courant. S'adresser Jos. Crouzet, place de la Mairie, à Alais (Gard).

VILLA TRANCHARD à vendre, à 5 minutes du Pont-Vieux, bien abritée, panorama superbe. Belle maison de 6 pièces, jardin fruitier et d'agrément. Prix modéré, facilités de paiement. S'adresser sur les lieux ou chez M. Crouzet, place de la Mairie, à Alais. Vente et achat de propriétés, immeubles et fonds de commerce.

OCCASIONS

VOITURETTE moderne, bonne marque, faire offres chez Barthélemy, Pertuis.

MOTEUR électr., 1 chev. 3/4, état neuf, à vendre. S'adr. Chaffron, pl. des Grands-Carmes, 5.

HARNAIS neuf et occasion, vendu même prix qu'avant la guerre, rue des Minimes, 66.

OCCASION chambre Louis XV ayant coûté 1.000 fr., état neuf, prix 550 fr., r. Longue-des-Capucins, au 1er.

VENTE et achat de machines à coudre d'occasion. S'adresser à l'opticien, 25, rue de la République.

ARMOIRE A GLACE, deux portes, à vendre, 29, boulevard Tellène, au 1er, à droite.

CHAMBRE et salle à manger et bureau américain à vendre. S'adr. 3, r. de la Paix, 2e.

MACHINES à coudre Singer, canettes centrales et autres, grosses et petites, riche occasion, rue du Nil, au 1er.

BICYCLETTE. — On achète bonne machine occasion. S'adr. A. L., rue d'Endoume, 147.

FENETRES, portes, tuyaux fer pour canalisation à vendr. Fabre, 92, rue Perrin-Solliers.

MACHINE SINGER à vendre, 35 fr., Masin, rue Saint-Pierre, 247.

ON ACHETERAIT 2 fauteuils coiffeur, occasion, noyer avec rotin. S'adr. bur. plac. parit., c. Chapitre, 8.

SOUFFLET DE FORGE d'occasion demandé, faire offre bar Grill, Gd-Chemin d'Aix, 133.

SUIS acheteur phonographe Pathé d'occasion, avec disques de 28/35 cent. Faire offre et détails chez M. Millou, villa Marie-Charles, Mirabeau, par Saint-Henri, Marseille.

ANIMAUX

1.200 FRANCS DE RENTES BIEN ASSURES avec 100 poules. Méthode infaillible doublant le produit de la basse-cour. Envoi franco cont. 2 f. Ponderie Carqueiranne (Var)

A VENDRE superbe chienne des Pyrénées, forte taille, bonne gardienne. S'adresser 23, boulevard Bouès, Belle-de-Mai.

CHEVAL à vendre, pour camion. S'adresser rue Curiol, 17 A.

PERDUS ET TROUVES

PERDU de Castelmuro à la rue Saint-Ferréol, un sac de dame maroquin bleu, contenant 50 francs avec papiers. Rapporter contre récompense, bar Toulousain, 29, rue Glandevès.

MARIAGES

MONSIEUR, 40 ans, prop. commer. associerait ou épouserait fille ou veuve, 28 à 40 ans, ayant petit avoir. Ecrire bureau du *Petit Provençal*, Toulon.

DEMOISELLE, 22 ans, dist., phys. agr., avec dot, dés. mariage av. monsieur ay. bon. situat. Rép. qu'à lettre signée. Ecr. Mlle Pellet, p. rest., Avignon.

MONSIEUR aisé désire s'unir à jeune fille pauvre, distinguée, très affectueuse. Intermédiaires et personnes légères s'abstenir. Ecr. Louis Roche, 28, rue Pavillon.

VEUF, 45 ans, ayant petit avoir, désire s'unir avec demoiselle, veuve, de 30 à 40 ans, ayant même situation. Ecrire Belly Antoine, boulevard Giniers, 21, au Canet.

AVIS DIVERS

ALIMENTATIONS

LE VIN EST CHER, buvez aux repas du **Mousseux Canadien**. Pour 25 litres, 0.65 ; p. poste, 0.80 timbres. Vente : **Meynadier**, cours Belsunce ; **Dromel**, 9, rue de Rome ; **Silbert-Ripert**, 30, rue Bénédit ; **Chaix**, rue Nationale ; **Norolle et Julien**, rue de la Liberté ; **Latty**, place Notre-Dame-du-Mont ; **Martin**, 6, rue des Minimes ; **Imbert**, droguiste, av. d'Arenc, 201 ; **Conte**, bd Corderie, 24 ; **Conte**, rue d'Endoume, 165 ; **Silvy**, droguiste, rue de Rome ; **Turriès**, 14, rue de la République ; **Oder**, 42, rue Saint-Pierre ; **Gautier**, chemin de Toulon, 139 ; **Martinet**, 42, place Saint-Michel ; **Béraud**, av. Saint-Just ; **Corbessas**, 29, rue Samatan ; **Vaussan**, 74, boul. des Dames ; **Brach**, 59, boul. Vauban ; **Clerc**, chemin du Rouet ; **Calvin**, 10, boul. Baille ; **Comte**, boul. de la Blancarde, 103 ; **Meyer**, 120, av. Saint-Joseph ; **Olivier**, à Saint-Marcel ; **Storero**, à la Valbarelle ; **Aubagne**, droguerie **Imbert**, et épicerie **Cavigia** ; **Poncetto**, à Mazargues ; **Bérenger**, à Saint-Julien ; droguerie **Richaud**, à La Ciotat ; **Blanc**, à Cassis ; **Castel-Chabre**, à Toulon ; à Cannes, **Veuve Martel** et drogueries **Assoux** ; **Nalin**, **Roustan**, **Bertrand**, **Gassend** et **Lévêque**, herboriste ; **Grasse**, droguerie **Nicoud** ; **Orbelio**, à Antibes ; droguerie **Coppo**, 6, rue du Pont-Vieux, à Nice ; **Arles**, droguerie **Pichon**, épiceries **Chieusse**, **Guioux** et **Maurcau** ; **Saint-Remy**, épicerie **Chiessen**, **Tardieu** ; **Châteaurenard**, épiceries **Gaffarel**, **Mascle** ; **Salon**, épiceries **Pascal**, **Durand** ; **Orange**, **Rasclas**, épicier ; **Carpentras**, **Meffre**, distillateur ; **Avignon**, épicerie **Chabas** ; **Serres**, Grande Epicerie, à **Nîmes** ; **Duvert**, épicier, place des Tanneurs, à **Aix** ; **Tunis**, drogueries **Cohen**, **Crèche**, **Attal**, **Billault** ; **Oran**, épicerie **Miraude** ; **Chettrit** et **Gnhassia**, à **Affreville**. Le **Mousseux Canadien**, supérieur à tout, est en vente dans toutes les bonnes épiceries, drogueries et dans tous les pays. Pour les commandes, s'adresser à **Arnaud**, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

AVENIR DEVOILE

GRAND spirite, écrivain, rép. par écrit, 10 quest., 2 fr., corresp. et reçoit jeudi, 10 à 5 h. Aubert, 3, boulevard des Vagues, Bonneveine, Marseille.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

AVOCAT-CONSEIL contentieux civil et commercial, pensions militaires, rédaction d'actes, arrangements de famille. Consultation 2 francs, rue Grignan, 64.

POUR être fixé comme propriétaire ou locataire, pour loyer ou congé, etc. Consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

COUTURIERES

COSTUMES à façon en tous genres depuis 15 fr., rue de Rome, 156, au 1er.

GARDE D'ENFANTS

DAME demande à garder enfant ou une place chez deux personnes, non couchée, Mme Lhana, chez M. Zanela, rue Sainte, 84.

PERMUTATIONS

AUXILIAIRE sapeur armurier, Lyon, cherche permutant, même emploi Marseille ou région. S'adresser ou écrire bureau du journal, Lantéri.

AUXILIAIRE, métallurgiste, mobilisé à Lyon, désire trouver permutant à Marseille ou aux environs. Ecrire J. Ciano, métallurgiste, avenue Leclerc, Lyon, Usine de matériel de guerre (Exposition).

AUXILIAIRE C. O. A., Lyon, permuterait avec auxiliaire Marseille. Ecrire Pollet, soldat S. H. R., gare Lyon-Brotteaux.

REPRESENTATIONS

REPRESENTANT ayant clientèle d'épiceries demande représentations quelconques. Ecr. André, rue Belle-de-Mai, 94.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME, 1re classe, B. Pasqualini, médaillée, pr. pension, toute époque, place enf. Accouch. 50 fr. Cor. Consul., bd Madeleine, 47.

DIVERS

BICYCLETTES homme et dame, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail, Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

COURONNES. — Le magasin de couronnes, 2, rue de la Grande-Armée, maintient ses anciens prix, malgré la hausse persistante des matières premières.

FRESCHI, tailleur (hommes et dames), rue Ferrari, 67. En raison de la hausse des tissus et à titre économique et de réclame, se charge des transformations, réparations et travaux à façon qui seront l'objet de tous ses soins, à des prix très modérés.

MACHINES A COUDRE, atelier spécial de réparations de machines à coudre. On achète vieilles machines. Chaffron, mécanicien, place des Grands-Carmes, 5.

PARIS-PORTRAIT, le meilleur marché, aquarelle, agrandissement photo 30 x 40 à 4 fr. Pension Fémina, Saint-Ferréol, 31, par rue Pisançon, 16.

ALBERT, tailleur-couturier, 49, rue de Forbin (Joliette), habille très chic et à la mode, façon costume dames, 23 fr. ; messieurs, 18 fr. ; enfants et garçonnets à partir de 5 fr. Réparations et transformations en tous genres.

FAMILLE se chargerait à conditions modérées d'orphelines. Ecrire Roubaud, aux soins d'abonné 267, Marseille, Colbert.

SCIES ruban, brasage et réparations, atelier d'aiguisage, boulevard de Paris, 1.

Mme COMBE, infirmière, masseuse, ay. bon référ. S'adr. rue des Phocéens, 11, au 2e.

ENTREPRISE DE CHARPENTES, menuiserie, travaux de marine et réparations. On va au dehors. Prix modérés. S'adresser Jammes, 291, avenue d'Arenc, Marseille.

JEUNE DAME, divorcée, très sérieuse, distinguée, accept. sit. près personne aisée ou dans commerce. Ecrire Novaco, rue Bérenger, 10. Très sérieux.

MONTEUR CALORIFUGE et FRIGORIFIQUE capable dirig. travaux marine et autres, désire être mobil. dans industrie trav. et national. Ecr. Deporte, r. de la Pyramide, 31 Lyon-Vaise.

PETITE CORRESPONDANCE

50 Avons hâte être samedi. Comptons sur permission. — Kiss.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 10 MARS.